

INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

LES MONUMENTS AYYOUBIDES DE DAMAS

LIVRAISON II

La madrasa Raihâniya. — La madrasa 'Ađrâwiya. — La madrasa
'Izziya hors-les-murs. — La madrasa 'Âdiliya. — Trois bains
ayyoubides de Damas



E. DE BOCCARD

I, RUE DE MÉDICIS, PARIS (6^e)

—
1940

LES MONUMENTS
AYYUBIDES DE DAMAS

INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

LES MONUMENTS AYYOUBIDES DE DAMAS

LIVRAISON II

La madrasa Raihâniya. — La madrasa 'Adrâwiya. — La madrasa
'Izziya hors-les-murs. — La madrasa 'Âdiliya. — Trois bains
ayyoubides de Damas



E. DE BOCCARD

1, RUE DE MÉDICIS, PARIS (6^e)

LA MADRASA RAIHĀNIYA

Damaskus : E. 4. 11.

La porte d'entrée me parut longtemps être la seule partie ancienne de cet édifice : l'intérieur, occupé par une école, semblait avoir été entièrement reconstruit à une date récente. Mais un nouvel examen, fait dans des conditions exceptionnellement favorables — au cours de travaux d'entretien qui avaient amené un ravalement de tous les enduits — me permit de reconnaître que si le monument avait effectivement fait l'objet d'une reconstruction, celle-ci avait du moins utilisé les maçonneries anciennes, qui subsistaient en partie, tantôt réduites à leur première assise, tantôt conservées sur une hauteur assez considérable.

Le plan. — La disposition actuelle des lieux est la suivante (fig. 29) : au centre de l'édifice, une cour carrée, dallée et pourvue d'un bassin à ablutions de facture médiévale ; à l'Ouest un iwan avec mihrab ; au Sud une salle largement ouverte sur la cour ; à l'Est un long vaisseau, dont la façade comporte une grande baie centrale encadrée de deux baies plus petites, surmontées de fenêtres ; au Nord, une salle offrant ce même type de façade, mais de dimensions égales à la salle Sud. Un couloir long de 4 mètres environ rattache cet ensemble à la rue voisine¹⁰⁴.

La manière dont ces locaux se distribuent autour de la cour centrale paraît ne correspondre à aucun type défini de plan, mais ce n'est là qu'un

(104) Ce couloir ne figure pas sur les plans donnés ici ; son implantation, en effet, n'est pas orthogonale et l'état des lieux ne m'a pas permis d'effectuer les mensurations qui eussent été nécessaires pour le rattacher à la partie centrale de la construction. Cette lacune est d'ailleurs sans gravité, puisqu'elle porte sur un élément extérieur au plan de l'édifice proprement dit. La présence de ce couloir d'accès semble attester que dès sa fondation la madrasa se trouvait entourée de toutes parts par des maisons d'habitation.

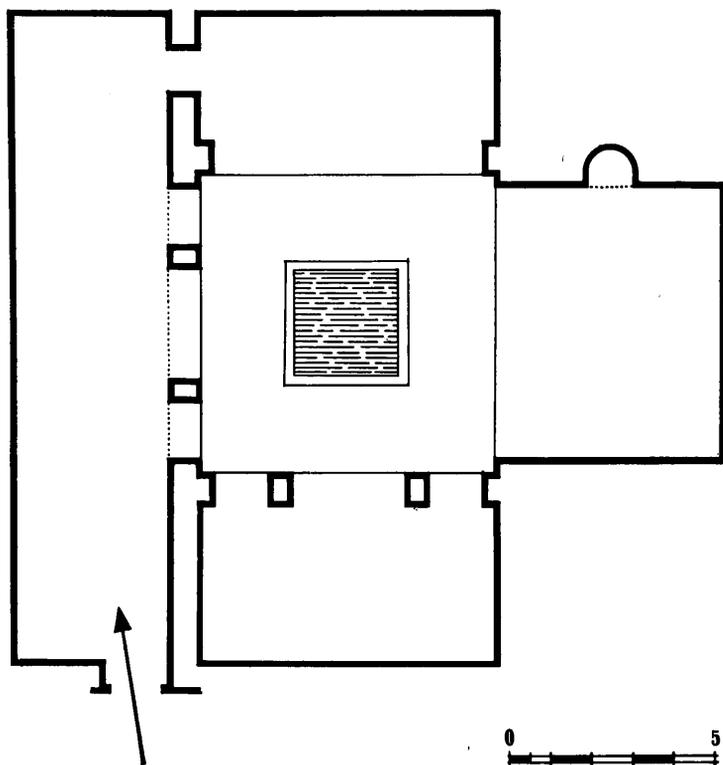


Fig. 29. — MADRASA RAIHÂNĪYA : plan (état actuel)

effet de remaniements tardifs effectués sans discrétion. On croit pouvoir restituer dans ses lignes essentielles l'aspect original du monument (fig. 30).

1° Dans les madrasas médiévales de Syrie le mihrab est habituellement placé, non pas sous l'iwan, mais bien dans une salle de prière qui se développe — comme il est logique — sur la face Sud de la cour¹⁰⁵. Il n'est

(105) DAMAS : madr. 'Âdiliya, 'Aḍrâwiya, Atâbakiya, 'Aztziya, Bâdirâ'iya, Châmiya hors-les-murs, Chibliya, Djahârkasiya, Khâtouniya, Qilidjiya, Mâridâniya, Noûriya, Rouk-niya hors-les-murs, Šâhibiya ; dâr al-ḥadith de Noûr ad-Din.

ALEP : madr. Châdbakhtiya, Charafiya, du Firdaus, Ḥallâwiya, Kâmiiliya hors-les-murs.

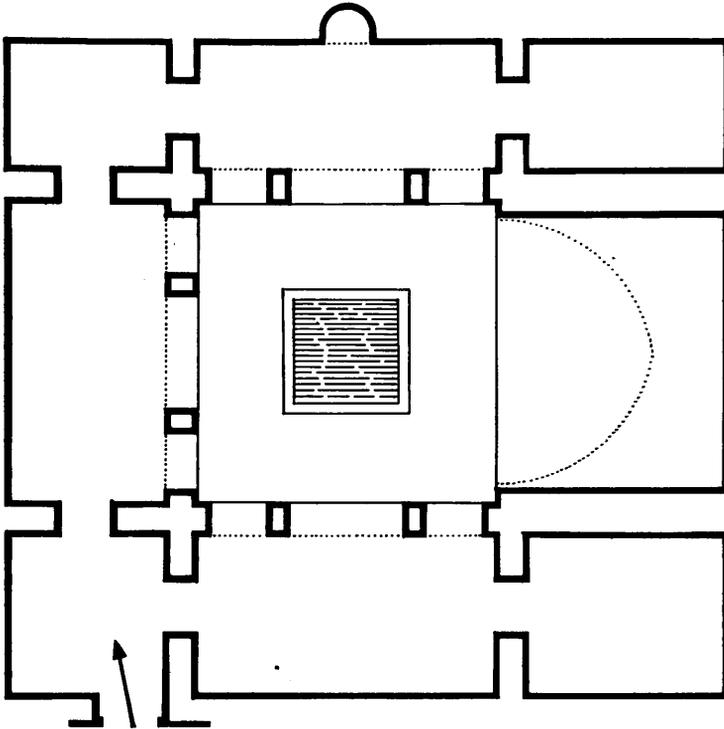


Fig. 30. — MADRASA RAIḤĀNIYA : plan restitué.

aucune raison de supposer que l'édifice qui nous retient actuellement ait fait exception à cette règle générale ; précisément l'examen du mihrab actuel suffit à attester qu'il n'offre aucun caractère d'ancienneté.

On restituera donc sur la face Ouest de la cour un iwan, analogue à celui qu'on voit là aujourd'hui mais dépourvu de mihrab, et sur sa face Sud

Kamāliya-'Adimiya, Moqaddamiya, Zāhiriya, Zāhiriya hors-les-murs ; khānaqāh de Farāfrā ; machhads d'al-Ḥosain et d'al-Moḥassin.

MA'ARRA : madrasa chaféite.

BOSRA : « mosquée el-Mebrak » (madr. de Gumuchtegin).

Cf. *Madrasas*, p. 24. — Les iwans pourvus d'un mihrab (Damas : madr. Djauiziya) sont généralement doublés d'une salle de prière.

une salle de prière, pourvue d'un mihrab axial. Les parois de ces locaux présentaient le même tracé que les murs actuels, qui conservent tous des vestiges, parfois infimes mais en place, de maçonneries médiévales.

2° Il ne reste de la façade ancienne de la salle de prière que deux antes. Leur présence interdit d'imaginer qu'il s'ouvrirait là un second iwan¹⁰⁶, dont l'existence serait d'ailleurs en contradiction avec la disposition usuelle des madrasas ayyoubides¹⁰⁷. On restituera donc là, en tenant compte des dimensions des antes et de l'ordonnance des deux autres faces de la cour¹⁰⁸, un groupe de trois baies identique à celui des corps de bâtiment Est et Nord.

3° La longueur actuelle du vaisseau Est est hors de proportion avec les dimensions des autres locaux ; en outre, dans l'état actuel des lieux rien ne vient épauler de ce côté les arcs des faces Nord et Sud de la cour. Originellement ce vaisseau démesuré devait être divisé en trois pièces par deux murs de refend ayant un rôle de butée : la restitution est d'autant plus vraisemblable qu'elle réduit la salle de l'Est à une superficie égale à celle des salles Nord et Sud.

4° Enfin il paraît nécessaire, pour ramener l'ensemble à un quadrilatère régulier, de restituer au Nord et au Sud de l'iwān deux petites pièces symétriques¹⁰⁹, analogues à celles qui occupent les angles Nord-Est et Sud-Est de la construction. L'une de ces pièces d'angle abritait vraisemblablement, selon la coutume, le tombeau du fondateur ; deux autres pouvaient servir de bibliothèques, comme nous l'avons suggéré à propos d'un autre édifice¹¹⁰.

La construction et le décor. — L'état de ruine du monument ne permet pas d'observations précises sur ces points.

(106) Dans *aucun* iwan ayyoubide de Syrie l'arc de tête de la voûte ne repose sur des pilastres en saillie sur la paroi.

(107) V. *Madrasas*, p. 24. — La Ṣāḥibiya de Damas (*Monuments*, n° 99 et fig. 43) est la *seule* madrasa de cette époque dont la salle de prière offre l'aspect d'un iwan.

(108) Cf. *supra*, p. 15-17.

(109) La disposition que nous attribuons à ces pièces, d'après la formule généralement reçue à l'époque, les prédisposait à être, plus facilement encore que le reste du monument, aliénées au profit des immeubles contigus (cf. *infra*, madr. Nouriya et 'Adiliya).

(110) Dār al-ḥadīth de Nour ad-Din (*supra*, p. 21).

Les maçonneries sont faites de pierres de taille dont les grandes dimensions¹¹¹ s'expliquent par leur qualité de remploi : les blocs en ont été arrachés au mur d'enceinte du Temple antique, distant d'une vingtaine de mètres ; les claveaux des arcs de la cour sont naturellement d'un calibre plus petit.

La face Est de la cour s'est conservée sous son aspect primitif : les baies

latérales, selon la formule signalée plus haut¹¹², ont leur linteau formé de deux lits superposés de madriers, et une fenêtre en arc brisé les surmonte. — De même on a déjà relevé les détails caractéristiques de la porte d'entrée (fig. 31) : arc de décharge, appareillage à crossettes, bande de basalte dissimulant le joint médian¹¹³.

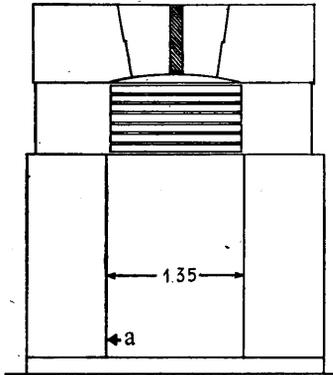


Fig. 31. — MADRASA RAIHÂNIA : la porte d'entrée (a : niveau actuel du sol).

Identification et date. — Une belle inscription en neskhi ancien¹¹⁴, sculptée sur le linteau de la porte d'entrée (pl. XIV, 3), indique que l'édifice est une madrasa hanéfite, constituée wakf an 575 H. = 1180 par un eunuque noir : l'émir Djamâl ad-Din Raihân, qui occupa des charges importantes au

service de l'atabeg Noûr ad-Din. La localisation attribuée par les sources¹¹⁵ à la madrasa Raihâniya correspond, d'autre part, à l'emplacement du monument que nous avons décrit.

Caractères et particularités. — Il est peu d'enseignements à tirer d'un édifice aussi délabré. Tout l'intérêt qu'il présente se concentre sur son

(111) Hauteur moyenne des assises : 0^m,64. Dimensions du linteau de la porte d'entrée : 2^m,70 × 0^m,69. Les deux piédroits de cette porte sont monolithes : leur hauteur primitive ne peut être chiffrée actuellement en raison de l'exhaussement du sol de la rue (les proportions données à la baie sur la fig. 31 sont le fruit d'une restitution), mais elle n'est pas inférieure à 1 m. 77.

(112) *Supra*, p. 21 et suiv.

(113) *Supra*, p. 6 et 29.

(114) *Répertoire*, n° 3342.

(115) *Description*, sept.-oct. 1894, p. 259 et suiv. : « dans le voisinage de la madrasa Noûriya, un peu vers l'Ouest ».

plan qui, pour être en partie hypothétique, semble pouvoir être retenu dans ses grandes lignes. Il nous révèle un type nouveau de madrasa (cour, salle de prière, iwan, deux salles de cours, bibliothèques (?), tombeau du fondateur) auquel sa date relativement ancienne¹¹⁶ et le succès qu'il a connu, au moins dans les plus modestes de ces fondations¹¹⁷, confèrent une certaine valeur documentaire.

J. SAUVAGET.

(116) Cf. la liste chronologique des madrasas de Damas dans *Madrasas*, 27-30 (quelques dates doivent être corrigées).

(117) Cf. *supra* (dâr al-ḥadith de Noûr ad-Din, p. 15 et suiv.) et *infra* (madr. 'Adrâwiya, p. 57).

LA MADRASA 'ADRĀWIYA

Le monument que nous étudierons sous cette dénomination, transformé de longue date en maison d'habitation, disparaissait complètement au milieu des constructions adjacentes : la porte d'entrée seule en était visible mais ne paraissait s'accompagner d'aucun vestige ancien. C'est à la suite d'un incendie qui dévasta le quartier, en octobre 1925, que je pus en relever les derniers débris : ceux-ci ayant à leur tour disparu au cours de travaux d'urbanisme, les documents que nous livrons ici seront seuls désormais à en conserver le souvenir.

Le plan. — Comme la Raihâniya, l'édifice n'était pas construit sur la rue mais bloqué dans un pâté de maisons. En conséquence on n'y accédait que par un étroit couloir ménagé entre deux immeubles adjacents ; la porte extérieure, celle qui signalait le monument au dehors, constituait dans la réalité l'entrée d'une petite impasse sur laquelle ouvraient en même temps la porte de la madrasa et celles des habitations voisines¹¹⁸.

Une cour, dallée et pourvue d'un bassin à ablutions, occupait le centre de la composition (fig. 32). Tout autour se distribuaient : au Sud une salle de prière avec mihrab et façade à trois baies, à l'Ouest un iwan, au Nord une salle semblable à l'oratoire quant à sa disposition, à l'Est un corps de bâtiment que j'ai trouvé entièrement ruiné à l'exception de deux antes, mais dont l'aspect primitif, pas plus que la restitution à chaque angle d'une petite pièce (dont une abritant la tombe de la fondatrice), ne saurait prêter matière à discussion¹¹⁹.

(118) Sur ce mode de groupement des portes d'entrée des immeubles, *Rev. Ét. Islam.*, 1934, p. 453, 452 (fig. 8) et pl. V, b.

(119) L'argumentation a été développée plus haut à propos de la Raihâniya (*supra*, p. 52).

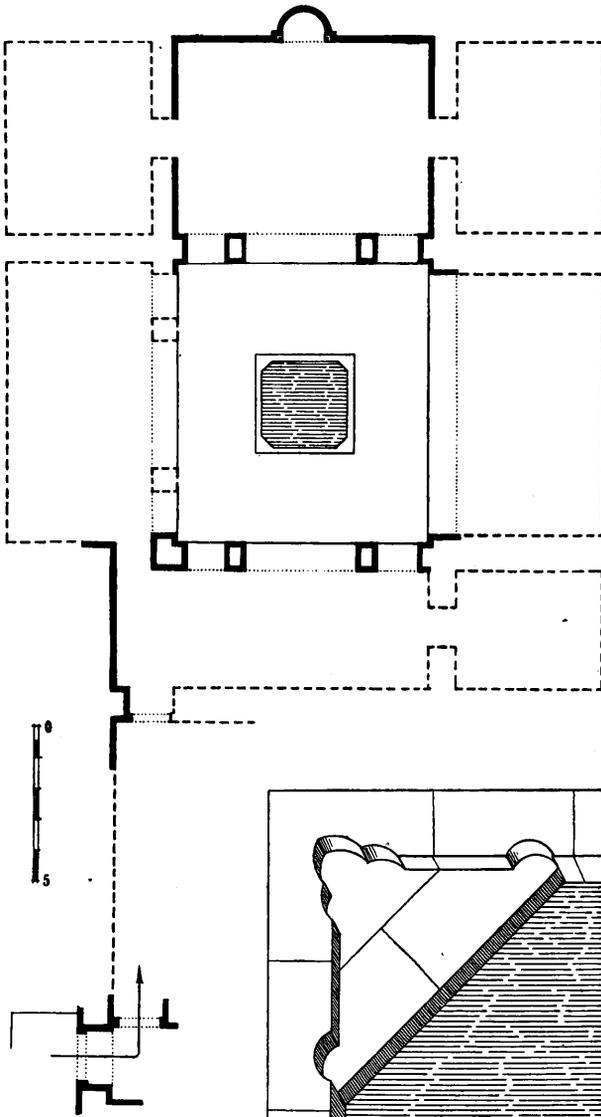


Fig. 32. — MADRASA 'ADRÂWIYA : plan et détail d'un angle du bassin.

Le plan ainsi tracé paraît complet : seule demeure hypothétique la profondeur des ailes Est et Ouest.

La construction. — Maçonnerie de pierre de taille à deux hauteurs d'assises : grand appareil traité à la boucharde dans l'encadrement des baies et l'arc de tête de l'iwan, petit appareil dans le reste des parois¹²⁰.

Arcs de l'iwan et des deux portes d'entrée outrepassés (fig. 33) ; les deux derniers ne sont pas extradossés, contrairement à la coutume. — Linteaux de bois aux baies de la cour (?).

L'état des lieux ne permettait pas de préciser le mode de couverture

adopté, mais la faible épaisseur des murs et l'aspect des claveaux de

l'iwan, taillés pour demeurer visibles sur trois de leurs faces, amènent à supposer que tout l'édifice était couvert en charpente. Dans cette hypothèse la salle de prière aurait eu un *djamaloûn*, selon la règle¹²¹ ; les autres locaux auraient été plafonnés.

Le décor. — Il n'en restait que de misérables épaves : un décor de lobes aux angles du bassin (fig. 32), et les chapiteaux du mihrab (fig. 34). Ces derniers n'avaient pas été exécutés pour les colonnettes de marbre qui les portaient et leurs volutes avaient dû être retailées pour trouver place dans le retour d'angle du mur : ces deux anomalies trahissent un emploi de matériaux provenant (le type des feuilles qui chargent la corbeille en fait foi) de quelque église des Croisés¹²².

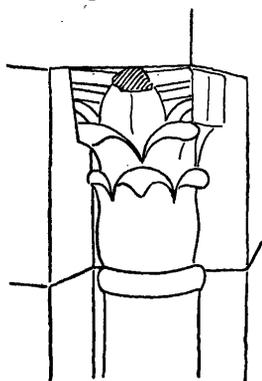


Fig. 34.

MADRASA 'ADRĀWIYA :
chapiteaux du mihrāb.

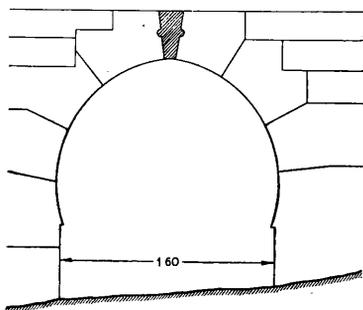


Fig. 33. — MADRASA 'ADRĀWIYA :
la porte d'entrée.

(120) Aucun élément de maçonnerie en petit appareil n'était demeuré en place : la hauteur des assises courantes est donnée par l'appareillage des arcs des portes d'entrée (fig. 33).

(121) *Supra*, n. 41.

(122) Même provenance des chapiteaux du mihrab aux madr. 'Omariya, Khatouniya

A la porte d'entrée, une clef de basalte pourvue latéralement de deux tenons semi-circulaires (fig. 33).

Identification et date. — Le monument était anépigraphé et aucune dénomination ne lui était plus appliquée en raison de l'oubli où l'avait fait tomber son abandon. Si les caractères de son plan et de son architecture apportent quelques éclaircissements sur la nature de la fondation (madrasa)¹²³ et l'époque à laquelle elle peut être attribuée (seconde moitié du XII^e siècle)¹²⁴, c'est par une étude de la topographie des lieux au Moyen-Age qu'on assurera l'identification de cette ruine anonyme.

Des deux madrasas ayyoubides que les sources placent dans cette région de la ville, l'une, la Şârimiya (622 H. = 1225)¹²⁵, est trop récente pour être prise en considération. La seconde, la 'Adrâwiya¹²⁶ (ainsi appelée du nom de sa fondatrice, une nièce¹²⁷ de Saladin : 'Ismat ad-Din 'Adrâ-Khatoun, fille de Châhanchâh) pourrait être retenue en raison de sa date (580 H. = 1184-85); en raison aussi du voisinage d'un beau hammam ancien (XII^e-XIII^e siècles) auquel était attachée la dénomination de « bain de Sitti 'Adrâ »¹²⁸.

Ces rencontres chronologique et onomastique sont assurément dignes d'attention, mais elles n'apportent en faveur d'une identification de notre monument à la 'Adrâwiya rien d'autre que des présomptions : l'argument décisif est ailleurs.

hors-les-murs, à la mosquée des Hanbalites; tables d'autel à l'hôpital de Nour ad-Din et à la madrasa Sibâ'iya (ces dernières utilisées antérieurement dans un autre édifice). Mêmes emplois au Caire : *Madrasas*, p. 53 suiv.

(123) Cf. *supra*, p. 20-21 et 52 suiv.

(124) Cf. *supra*, p. 21 suiv. et 28.

(125) *Description*, mai-juin 1894, p. 413-414.

(126) *Description*, mai-juin 1894, 425 et sept.-oct. 1894, 268.

(127) Et non « fille » de Saladin comme l'indique fautivement une rubrique (*Description*, loc. cit., 425) : son ascendance est établie par des sources dignes de foi : une inscription de son affranchi Şârim ad-Din Djauhar, le fondateur de la Şârimiya (dans *Description*, mai-juin 1894, 413); IBN KHALLIKAN (trad. DE SLANE, I, 615-616); IBN KATÎR et AL-'ILMAWÎ (dans *Description*, loc. cit., 426). — 'Adrâ était donc sœur de Farroukh-Châh, dont le tombeau a été décrit ci-dessus (p. 27 suiv.). — Cf. ZAMBAUR, *Manuel de Généalogie et de Chronologie*, p. 101, où son nom figure sous la forme 'Odra, qui paraît moins satisfaisante que celle que nous adoptons ici ('Adrâ' = « vierge »).

(128) Cf. *Syria*, 1930, 378 et pl. LVIII. — *Damaskus*, D. 4. 6. *Description* ci-dessus, p. 93 suiv.

On sait¹²⁹ que la 'Adrâwiya était contiguë à l'ancienne demeure des princes ayyoubides de Baalbekk¹³⁰, transformée par Noûr ad-Din en un Palais de Justice (*Dâr al-'Adl*)¹³¹, qui devint au temps des Mamelouks, sous le nom officiel de « Palais de la Félicité » (*Dâr ar-Sa'âda*), la résidence des gouverneurs et le centre de l'administration provinciale¹³². Une porte

ménagée dans la madrasa mettait les deux bâtiments en communication directe : la localisation exacte de la 'Adrâwiya doit donc être liée à la recherche de l'emplacement sur lequel s'élevait le Palais de la Félicité.

Ce dernier était situé tout contre une des portes fortifiées de la ville, la Porte de la Victoire (*Bâb an-Nasr*), à laquelle ce voisinage fit bientôt donner le nom de « Porte du Palais de la Félicité » (*Bâb Dâr ar-Sa'âda*)¹³³. Elle a disparu mais son site est connu¹³⁴ : il correspond

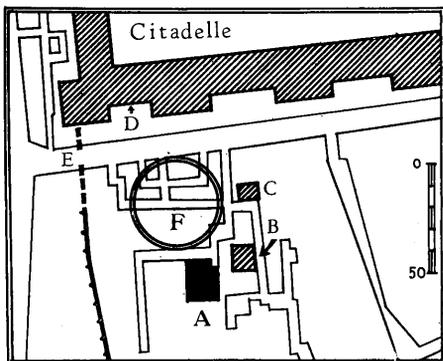


Fig. 35. — MADRASA 'ADRÂWIYA : croquis de situation.

A Madrasa 'Adrâwiya. — B « hammâm Sitti 'Adrâ ».
C Madrasa Qadjmâsiya. — D Poterne de la Citadelle.
E Emplacement de la Porte de la Victoire — F Emplacement du Palais de la Félicité.

à l'extrémité occidentale de l'actuel Souq des Grecs (*S. el-Arwâm*). D'autre part il y avait dans la Citadelle « une porte donnant accès au

(129) *Description*, mai-juin 1894, 425 : « Dans le voisinage du Dâr al-'Adl, à laquelle une porte qui s'y trouve donne accès ».

(130) *Description*, mai-juin 1894, 392 et 460 (n. 75) ; sept.-oct. 1895, 266.

(131) *H. Cr. Or.*, II, 305 ; AL-BADRI, *Nozhat al-Anâm (Description)*, mai-juin 1896, 426.

(132) Sur le rôle du Dâr as-Sa'âda dans la vie administrative, v. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie à l'époque des Mamelouks*, LVI, 170 s. — Cf. IBN BATTOUTA, I, 223, et la note précédente.

(133) AL-BADRI, *loc. cit.* ; *Description*, mai-juin 1894, 425.

(134) IBN TOULOUN, *ach-Cham'a al-moud'â*, 6 (d'après ad-Asadi) ; PORTER, *Five Years in Damascus*, I, 49 ; *Syria*, 1927, 47 et 1930, 230. C'est la « porte murée » de Qalqachandi (GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *op. cit.*, 33).

Palais de la Félicité »¹³⁵ : elle se confond sans aucun doute¹³⁶ avec la petite poterne que l'on voit encore entre deux tours du front Sud de la forteresse, tout près de son angle Sud-Ouest, à quelques dizaines de mètres de l'emplacement de Bâb an-Naṣr¹³⁷.

Vers l'Est, le Dâr ar-Sa'âda n'était séparé que par une ruelle de la madrasa de Qadjmâs¹³⁸, que l'on reconnaît sans difficulté dans un petit édifice mamelouk anonyme, et fort délabré, dont l'attribution à la fin du xv^e siècle peut être tenue pour certaine¹³⁹.

Si l'on reporte sur un plan de la ville ces points de repère on constate que le Palais de la Félicité s'étendait *immédiatement au Nord du monument que nous avons décrit*. L'identification de celui-ci à la madrasa de 'Adrâ-Khatoun peut alors être tenue pour certaine : elle s'impose même à qui cherche à concilier toutes les indications topographiques des sources, y compris celle qui précise que la ruelle séparant la Qadjmâsiya du Palais de la Félicité est « le chemin conduisant à la 'Adrâwiya »¹⁴⁰.

Caractères et particularités. — Dans son état actuel de mutilation, le monument n'appelle guère d'observations. On croit cependant devoir revenir ici sur un détail de son agencement qui est signalé par les sources : la porte qui le mettait en communication avec le Palais de la Félicité. On s'explique mal qu'un tel passage ait pu être pratiqué entre une école et l'hôtel du gouverneur, si bien que l'on est amené à en chercher la raison d'être dans un état antérieur des lieux. Avant d'abriter l'administration provinciale ou le Palais de Justice, le Dâr as-Sa'âda était en effet la résidence des princes ayyoubides de Baalbekk, c'est-à-dire *des parents immédiats de 'Adrâ-Khatoun*, la fondatrice de la madrasa. D'autre part, le hammam

(135) IBN CHADDÂD, dans IBN TOULOUN, *Cham'a*, 4.

(136) Les trois autres portes de la Citadelle mentionnées par le texte correspondent respectivement à l'entrée Nord (*Bâb al-Hadid* ; cf. *Syria*, 1930, 79 suiv.), à l'entrée Est (« la porte qui ouvre vers la ville » ; cf. *Syria*, 1930, p. 82 suiv.) et à la « Porte privée » (*Bâb as-Sirr* ; cf. *Syria*, 1930, 220) ; cette poterne est donc la seule qui puisse être prise en considération.

(137) *Syria*, 1930, pl. XXXIX, où la porte est indiquée par la bretèche à mâchicoulis qui la surmonte (entre les tours J et K).

(138) *Description*, sept.-oct. 1894, 273.

(139) *Damaskus*, D. 4. 3, qui place là la 'Adrâwiya, en contradiction avec ce que nous avançons ici, et avec les caractères architecturaux du monument.

(140) *Description*, sept.-oct. 1894, 273.

auquel est demeuré attaché le nom de la princesse, semble avoir été à l'origine un *bain privé*¹⁴¹. Dans de telles conditions, on peut supposer sans invraisemblance que le monument dont on a décrit les vestiges était originellement l'*habitation particulière de 'Adrâ-Khatoun* — communiquant avec celle de son frère, et pourvue d'un bain, comme toutes les grandes demeures de l'époque — habitation qui aurait été constituée wakf et transformée en madrasa par disposition testamentaire de la princesse. Une telle procédure est assez courante à l'époque envisagée pour écarter toute objection de principe. Mais, d'autre part, notre ignorance des types d'habitation au temps des Ayyoubides est telle qu'il serait vain d'attendre des ruines une confirmation de cette hypothèse.

J. SAUVAGET.

(141) Cf. ses dimensions modestes (*Infra*, fig. 48).

LA MADRASA 'IZZIYA HORS-LES-MURS

Damaskus : DW. 5.

Monuments : n° 33.

A l'Ouest de la ville, dans un jardin (fig. 1).

Le plan. — Une salle funéraire à coupole (pl. XIII et XIV, 1) et un portail (fig. 36), situés à 20 mètres l'un de l'autre¹⁴², sont tout ce qui reste de l'édifice. Pour misérables que soient ces vestiges, ils n'en apportent pas moins certaines indications sur l'aspect primitif des lieux.

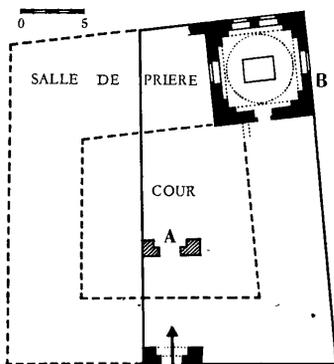


Fig. 36. — MADRASA 'IZZIYA HORS-LES-MURS : plan.

A : emplacement actuel du portail.

B : plan d'écoulement d'eau.

L'existence d'une porte d'entrée monumentale impose la restitution d'une clôture sur tout le périmètre de la construction. L'implantation des quatre faces de ce mur d'enceinte peut être fixée de la façon suivante : au Nord, dans l'alignement du portail ; au Sud, à l'aplomb de la façade Sud de la salle funéraire, comme l'indiquent à la fois un arrachement de muraille et la nature du terrain¹⁴³ ; à l'Ouest, à l'aplomb de la façade Ouest de la salle

(142) En 1936 des travaux d'urbanisme ont imposé un léger recul du portail (jusqu'en A du plan, fig. 36) ; la salle funéraire a été remise en état à la même occasion, grâce au zèle éclairé du Cheikh EL-QASIMI, directeur des Wakfs de Damas, qui ne néglige aucun effort pour assurer la sauvegarde des monuments anciens dont il a la charge. — M. ZEKI AMIR a prêté largement son concours aux travaux de relevé et de restauration.

(143) Le sol accuse en cet endroit précis une dénivellation brusque et importante (pl. XIV, 1)

funéraire ; à l'Est, en l'absence de tout indice, on en déterminera le site en supposant que le portail occupait, comme dans tant d'autres monuments, l'axe de la composition. — La surface inscrite dans ce tracé en partie hypothétique est bien en rapport avec les dimensions modestes des éléments architecturaux conservés, qui révèlent, d'une manière approximative, l'échelle de la construction.

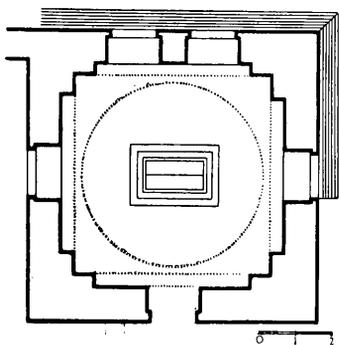


Fig. 37. — MADRASA 'IZZIYA HORS-LES-MURS : plan de la salle funéraire.

La salle funéraire (fig. 37) n'était pas isolée à l'intérieur de l'enclos. L'absence d'une corniche de couronnement sur ses faces Nord et Est en apporte une première preuve, en établissant que ces deux faces de la salle funéraire s'appuyaient à des corps de bâtiment d'une certaine élévation. D'autre part, le terrain wakf sur lequel se dressent les ruines possède encore aujourd'hui un « droit d'eau » important, particularité qui demeure inexplicable si l'on n'admet pas qu'il y avait là autrefois un bassin à ablutions, et aussi, par un corollaire inéluctable, une

cour et une salle de prière, à placer, selon la règle¹⁴⁴, l'une au centre de l'édifice, entourant le bassin, l'autre sur la face Sud de la cour, contre le mur d'enceinte¹⁴⁵. Sur les trois autres faces de la cour se développait vraisemblablement un portique couvert. Sans doute son existence n'est-elle assurée que pour la seule face Ouest (où quelques claveaux, demeurés en place dans la façade Nord de la salle funéraire, imposent la restitution d'arcades portant le plafond d'un *riwâq*) mais il paraît difficile

qui empêche de supposer que l'édifice ait pu s'étendre davantage en direction du Sud : le fragment de mur conservé à l'angle Sud-Est de la salle funéraire ne peut donc être qu'un reste du mur d'enceinte, et non celui de quelque bâtiment situé à l'intérieur de l'enclos.

(144) *Supra*, p. 52 et n. 105.

(145) Les proportions de la salle de prière ainsi restituée sont sensiblement celles que l'on observe dans les autres monuments ayyoubides de Damas : l'implantation proposée ci-dessus, d'une manière purement théorique, pour la face Est du mur d'enceinte paraît donc plausible.

d'admettre que cette ordonnance n'ait pas été reproduite sur les deux autres faces de la cour¹⁴⁶. — Il semble donc que le monument ait primitivement offert l'aspect d'une petite mosquée, dans un angle de laquelle s'enlevait la coupole de la salle funéraire.

Celle-ci, qui a conservé son cénotaphe en pierre de taille (fig. 38), ne se distingue des bâtiments de ce type déjà décrits que par un détail : son mur Sud est percé de deux fenêtres au lieu d'une seule, particularité que l'on doit évidemment mettre en rapport avec le désir de ménager une vue vers un paysage agréable : la vallée du fleuve et les fondations pieuses du cimetière des Soufis¹⁴⁷.

La construction. — Le système de la coupole, le choix et le traitement des matériaux (coupole et tambours en brique, parois en pierre de moyen appareil) sont conformes en tous points à l'usage du XIII^e siècle¹⁴⁸ et n'appellent aucune observation particulière (fig. 39).

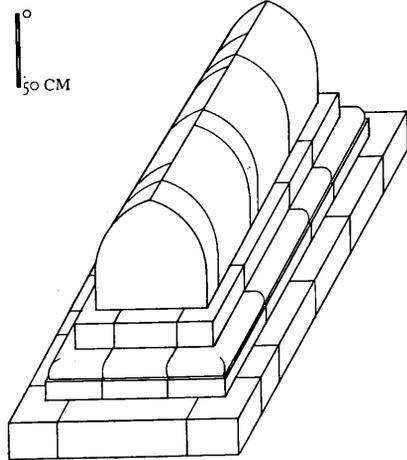


Fig. 38. — MADRASA 'IZZIYA HORS-LES-MURS : le cénotaphe.

(146) La profondeur du portique, comptée jusqu'au parement intérieur du mur d'enceinte, est exactement de 5 mètres : reportée sur les deux autres faces de la cour, cette dimension est suffisante pour laisser place, entre la cour centrale et le mur d'enceinte, à une série de locaux (iwans et salles). On pourrait donc envisager l'hypothèse d'un plan asymétrique, mais la juxtaposition dans un même édifice d'un portique à arcades et de locaux fermés est absolument inusitée dans les madrasas de Damas : il faut donc opter, sans intervention possible d'un moyen terme, pour l'une des deux formules usuelles de ce type monumental : cour à portique, ou cour entourée de pièces.

(147) La très grande hauteur de ces fenêtres au-dessus du sol, et la place de l'inscription (au-dessus de la porte, en façade) interdisent, ici, de justifier cette disposition par les mêmes considérations que dans le cas de la madrasa Djahârkasiya (*supra*, p. 49 et n. 100). — Même recherche d'un panorama au maristan d'al-Qaimari, à Damas (*infra*), à Alep (*Syria*, 1928, p. 227 et J. SAUVAGET, *Pertes choisies*, p. 119, n. 1), à Mardin (madr. du sultan 'Isâ et madr-Qâsimiya : A. GABRIEL, *Voyages archéologiques*, sous presse).

(148) *Supra*, p. 29 et 38.

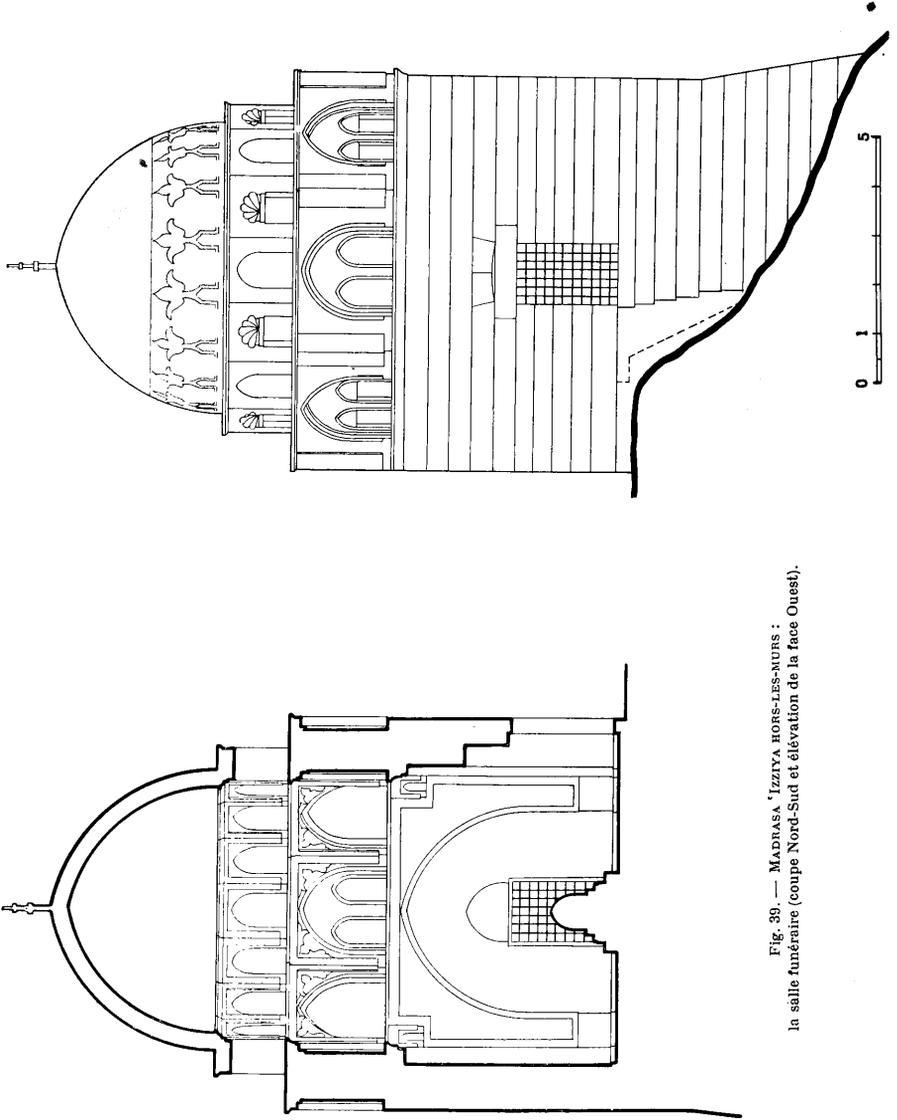


Fig. 39. — MADRASA 'IZZIYA HORS-LES-MURS :
la salle funéraire (coupe Nord-Sud et élévation de la face Ouest).

On notera le soin apporté à la décharge des linteaux, au moyen d'une fente horizontale (portail) ou d'un segment d'arc en plein cintre (fenêtres), et une particularité imposée par la nature du terrain : le talus appareillé

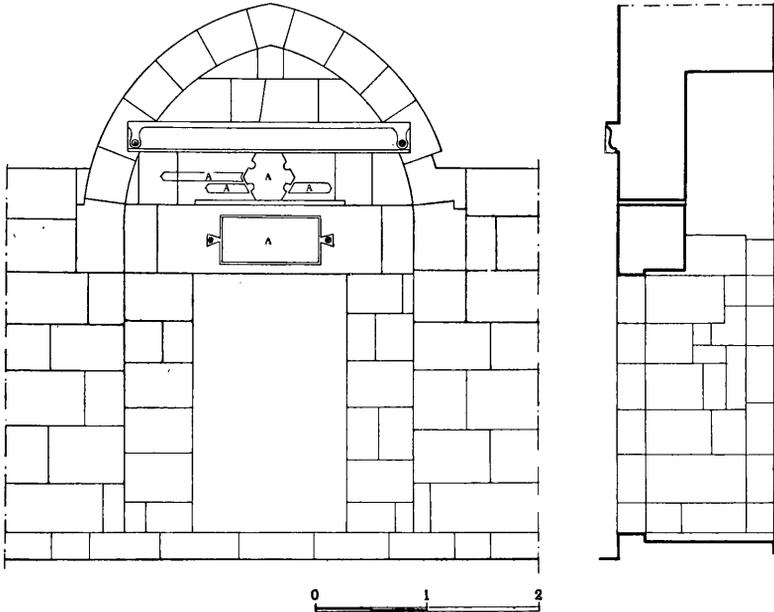


Fig. 40. — MADRASA 'IZZIYA HORS-LES MURS : le portail. — A : inscription.

plaqué contre la déclivité du sol pour procurer une assiette stable à la façade Sud de la coupole.

Par ailleurs il convient de rappeler que, si notre restitution schématique n'est pas arbitraire, la salle funéraire devait être la seule partie voûtée du monument : la salle de prière aurait été, selon la coutume, couverte par un toit à deux pentes, le portique par un solivage portant une terrasse¹⁴⁹.

Le décor. — Le portail est de la plus grande simplicité. Une baie rectangulaire s'ouvre dans une cloison de maçonnerie qui aveugle un arc bandé

(149) *Supra*, p. 19 et n. 41.

dans le mur d'enceinte. Sur le linteau et dans le tympan de cet arc se distribuent quelques éléments décoratifs : l'habituelle table à queues-d'aronde, qui porte l'inscription de fondation, — un bloc de basalte, de forme hexagonale, à mortaises semi-circulaires, où se lit la profession de foi sunnite, — un verset coranique sculpté à même le parement, immédiatement au-dessus de la décharge de linteau, — enfin, surmontant les éléments que l'on vient d'énumérer, une assise profilée, ornée à chaque extrémité d'une petite rosette, et posée en saillie sur la façade. Cette assise, le seul relief vigoureux de l'ensemble, en s'enlevant sur le grand nu de la paroi, barre énergiquement d'une ombre horizontale toute la composition du portail, lui donnant un accent très personnel.

La surface *extérieure* de la coupole avait reçu un décor peint (fig. 39 et pl. XIII) : toute sa partie supérieure avait été recouverte d'un enduit d'un rouge vif (un vermillon légèrement teinté de carmin), cependant qu'à sa base un bandeau de fleurons de la même couleur s'enlevait sur une large zone blanche. On dira plus loin quel intérêt s'attachait à ce décor.

A l'intérieur de la salle funéraire un ornement sculpté dans l'enduit de plâtre qui habille entièrement le local se détache sur le tympan du mur Sud (fig. 41 et pl. XV) : un médaillon circulaire, à bordure de fleurons, chargé d'un entrelacs floral distribué suivant une trame géométrique régulière. Audessous, un fragment de verset coranique¹⁵⁰, fréquemment cité dans les inscriptions funéraires. — Les autres parois de la salle ne montrent rien de semblable, sans qu'il soit nécessaire de mettre leur nudité sur le compte d'une mutilation : l'ornementation intérieure d'un édifice de caractère religieux est volontiers réservée à son mur Sud, considéré comme la paroi noble puisqu'il marque la direction de la qibla¹⁵¹.

Pour le reste, la coupole se rattache purement et simplement au type que l'on a décrit et commenté¹⁵². Quelques variantes d'une importance très restreinte portent sur le traitement des faces obliques du tambour inférieur (pourvues ici, extérieurement, de niches jumelées), des décors de lobes meublant à l'intérieur les écoinçons de ce même tambour (pl. XVI, 4), et

(150) *Coran*, 55, 26.

(151) On notera comme un indice à l'appui de notre explication que le texte coranique se suffit à lui-même et n'appelle aucun complément.

(152) *Supra*, p. 30 et 35-36.

sur l'aspect des alvéoles posées en saillie sur les angles de la salle pour masquer l'encorbellement dessiné par le fond des trompes. — Des vitraux à armature

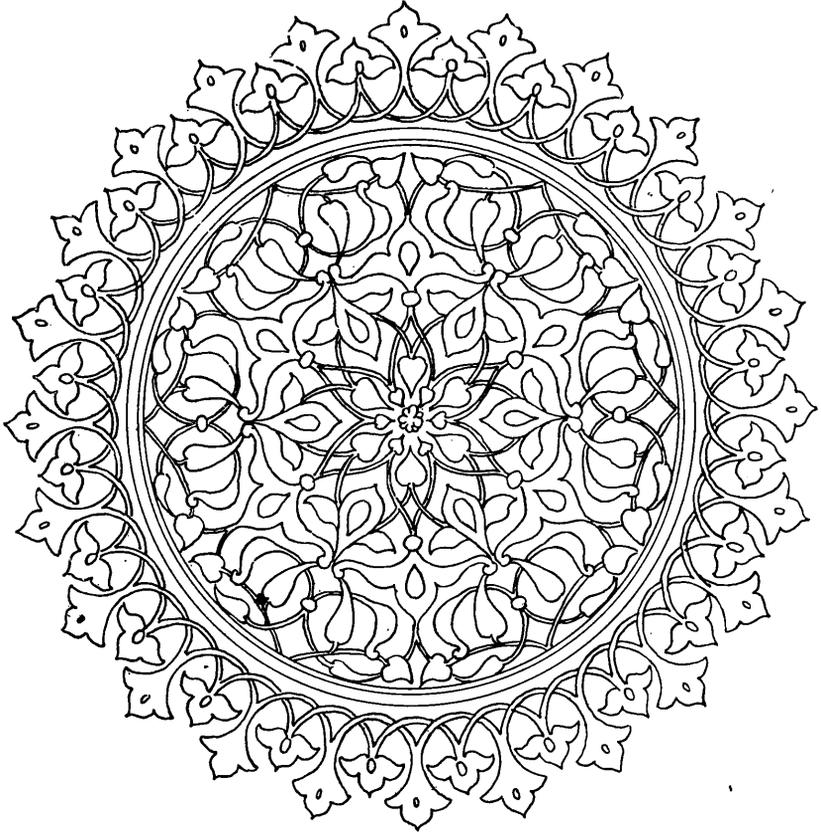


Fig. 41. — MADRASA 'IZZIYA HORS-LES-MURS : médaillon de plâtre sculpté de la salle funéraire (1/10).

de plâtre, dont il ne reste que des débris, fermaient les fenêtres des tambours ; on retrouve en outre ici les conques en porte-à-faux, modelées en mortier, qui ont été signalées antérieurement¹⁵³.

(153) *Supra*, p. 39-40 et 43.

Le motif terminal, en cuivre, qui couronnait la coupole est partiellement conservé (pl. XIII).

Identification et date. — L'inscription du linteau¹⁵⁴ indique que le monument est une madrasa constituée wakf en 621 H. = 1224, « au profit des juristes et des étudiants en droit de l'école du plus grand des imams..., Abou Hanifa..., et au profit des récitateurs du Coran, des traditionnistes et de leurs auditeurs », par l'émir Abou l-Fadâil 'Izz ad-Din Aïbeg, major-dome d'al-Malik al-Mo'azzam, puis commandant de la citadelle de Şalkhad au nom de ce même souverain¹⁵⁵. — Les sources littéraires selon lesquelles la 'Izziya hors-les-murs¹⁵⁶ aurait groupé une madrasa et un dâr al-ḥadîth¹⁵⁷ trouvent dans ce texte épigraphique leur confirmation.

Caractères et particularités. — L'ordonnance de l'édifice (hypothétique, sans doute, mais restituée avec des garanties suffisantes de vraisemblance pour être prise en considération) n'est pas isolée : on a déjà présenté¹⁵⁸ et on présentera encore¹⁵⁹ d'autres exemples de madrasas funéraires composées d'une salle à coupole, abritant la tombe, accolée à une petite mosquée jouant le rôle de local d'enseignement. L'intérêt qu'offrent ces monuments n'est pas seulement de nous révéler un dispositif nouveau¹⁶⁰ et bien caractérisé de madrasa, mais aussi de nous instruire sur l'origine véritable d'une des formules-type de l'architecture mamelouke : la grande mosquée funéraire¹⁶¹. Loin d'être le fruit d'une conception originale et neuve, celle-ci n'apparaît plus que comme un simple prolongement d'une formule connue et mise en œuvre durant les siècles antérieurs ; les seules innovations dont elle témoigne ne portent pas sur le type de plan lui-même

(154) *Répertoire*, n° 3914.

(155) *Description*, sept.-oct. 1894, 269 ; cf. IBN KHALLIKAN, trad. DE SLANE, II, 430.

(156) Ainsi nommée pour la différencier d'une autre madrasa fondée par le même 'Izz ad-Din Aïbeg (et par conséquent connue elle aussi sous le nom de 'Izziya) à l'intérieur du rempart (*Description*, sept.-oct. 1894, 270).

(157) *Description*, sept.-oct. 1894, 269.

(158) Madr. Djahârkasiya (*supra*, p. 41 et suiv.).

(159) Madr. Roukniya hors-les-murs, Mâridâniya, etc.

(160) Cf. *Madrasas*.

(161) Cf. *Rev. Arts Asiat.*, 1934, 43. — A Damas, p. ex. : mosquées de Ghars ad-Din Khalil at-Taurtzi (*Damaskus* : B. 7. 1 ; *Monuments*, n° 59), de Barsbay (*Damaskus* : B. 1. 4 ; *Monuments* : n° 62).

mais bien sur l'échelle relative des divers organes, et le rôle qui leur est dévolu : de la double destination qui était la sienne à l'origine, le masdjid ne conserve plus, sous les Mamelouks, que le rôle proprement culturel auquel son plan se rapportait, sa fonction première de local d'enseignement et de propagande sunnites étant rendue sans objet désormais par le triomphe total, et définitif, de l'orthodoxie.

Dans un autre ordre d'idées, la 'Izziya hors-les-murs nous donne une indication particulièrement précieuse, parce que *unique*, avec les peintures qui chargent l'extrados de sa coupole. De tous les monuments ayyoubides de Damas c'est le seul où l'on relève, sur les parois *extérieures*, des traces certaines d'une polychromie obtenue par un autre moyen que l'opposition du basalte et du calcaire dans les assises des maçonneries. L'ancienneté de ces peintures étant incontestable¹⁶², on doit admettre que la simplicité extérieure (pour ne pas dire l'austérité) qui caractérise tant de monuments ayyoubides *n'est peut-être qu'accidentelle* : d'autres que celui-ci ont pu, eux aussi, recevoir sur la surface extérieure de leurs coupoles des peintures qu'auront fait disparaître les réfections périodiques destinées à assurer l'étanchéité des couvertures, soit qu'elles aient été ravalées avec les matériaux rapportés qui leur servaient de support, soit qu'elles aient été dissimulées par de nouvelles couches d'enduit. Il est peu probable, en effet, que la 'Izziya, si parfaitement caractéristique par ailleurs de l'architecture du XIII^e siècle, ait, sur ce point précis, constitué une exception. — L'observation, on le voit assez, est importante.

Il serait assurément nécessaire, pour lui conférer sa pleine valeur, de distinguer la tradition artistique de laquelle procède cette coutume de rehausser de peintures les parois extérieures des monuments : mais, ici encore, notre documentation est trop parcimonieuse pour permettre une réponse décisive. On croit sans doute que l'origine d'un tel genre de décoration pourrait être logiquement cherchée auprès d'écoles architecturales accoutumées à mettre en œuvre, non pas de la pierre de taille, mais des matériaux tels qu'il fût indispensable à la fois de les masquer par un enduit,

(162) Les autres coupoles ornées de fleurons peints que l'on voit à Damas ne sont pas antérieures au xv^e s. (*Monuments*, nos 53 et 55) : la date du décor de la 'Izziya est établie non seulement par les caractères de l'ornement, très différents de ceux des exemples que l'on vient de citer, mais aussi par ce fait que l'on n'observe dans le monument (le fait est rare !) aucune trace de remaniements effectués postérieurement à sa construction.

et de charger celui-ci d'ornements propres à meubler les grands nus monotones que son emploi entraînait : la brique, crue ou cuite, et le blocage. On se trouverait ainsi regarder une fois de plus vers l'Irak et la Perse, qui ont effectivement développé largement par la suite le décor polychrome de leurs extérieurs par l'emploi de la faïence émaillée : mais on ne saurait voir dans un tel raisonnement, en l'absence de toute documentation archéologique utilisable, autre chose qu'une hypothèse gratuite.

On remarquera encore la composition très caractéristique du médaillon sculpté dans le plâtre sur la paroi Sud de la salle funéraire, où la richesse apparente de l'ornement n'est obtenue, en définitive, que par la répétition systématique, sur un canevas géométrique d'une régularité parfaite, de fleurons peu nombreux et peu variés dans leur aspect, et par une prédominance marquée des pleins sur les vides.

La composition du portail, par contre, est absolument insolite dans l'architecture ayyoubide de Damas. A l'ordinaire, la porte d'entrée des édifices de cet ordre s'ouvre, si elle est rectangulaire, sous un défoncement de la façade couronné par un arc ou une voûte alvéolée ; si elle s'ouvre directement dans le parement extérieur du mur d'enceinte, la baie reçoit la forme d'un arc. La disposition adoptée ici est donc exceptionnelle, mais il est difficile d'en donner quelque explication¹⁶³. De même l'assise profilée posée en saillie dans le tympan demeure un parti exceptionnel : à l'époque considérée, des moulures d'un profil identique et d'une saillie comparable forment habituellement les corniches de couronnement des murs, mais elles ne se détachent jamais sur le nu des parois. On ne sait comment justifier l'insertion de cette moulure dans la façade de la 'Izziya : l'hypothèse d'un souvenir de l'architecture des Croisés n'est pas absolument exclue.

Enfin, un détail de construction, d'apparence épisodique, apporte une indication très précieuse pour la topographie historique de Damas. Contre le mur Ouest de la salle funéraire un plan d'écoulement d'eau, en maçonnerie soignée, a été ménagé sur la déclivité que présente en ce point le terrain

(163) On serait tenté de l'attribuer à des nécessités d'ordre constructif, d'admettre que l'arc aveugle surmontant la baie n'avait d'autre raison d'être que de rejeter à droite et à gauche une charge jugée excessive pour le linteau, par exemple celle qu'auraient développée un petit minaret construit au-dessus de la porte, ou un décrochement vertical de la façade. Mais ni l'une ni l'autre de ces interprétations ne cadrerait avec la règle fixée par l'examen des monuments.

(pl. XIV, 4). On pourrait y reconnaître une canalisation destinée à l'évacuation des eaux usées du bassin à ablutions, si son aspect ne rappelait très exactement celui des conduites qui procurent habituellement aux moulins la force motrice. Parmi les moulins mentionnés par les descriptions anciennes de la ville, il n'en est aucun qui puisse être localisé aux alentours immédiats de la madrasa 'Izziya, mais celle-ci se trouvait située « *au-dessus de la papeterie* » (al-Warrâqa)¹⁶⁴. Il est donc vraisemblable que le plan d'écoulement d'eau ait servi à actionner non pas un moulin à farine, mais un moulin à papier.

M. ÉCOCHARD et J. SAUVAGET.

(164) *Description*, chap. IV, 269 et X, 399. — Cf. *ibid.*, ch. XII, 451, 470, 473 et IBN 'ASÂKIR, I, 226.

LA MADRASA 'ÂDILIYA

Damaskus: E. 3. 5.

Monuments: n° 32.

Cf. *Madrasas*, p. 6; *Revue de l'Académie Arabe de Damas*, 1921, p. 36-38; BOURGOIN, *Précis de l'art arabe*, I, pl. 19.

Cet édifice, l'un des plus remarquables de Damas à bien des égards, abrite depuis 1919 l'Académie Arabe et le Musée National : leur installation a entraîné des travaux de « restauration » à tout le moins dépourvus de la discrétion requise. Bien entendu, on ne fera pas état ici des modifications introduites à cette occasion dans la disposition primitive des lieux¹⁶⁵.

Le plan. — La surface construite (plus de 1.600 mètres carrés) est notablement supérieure à celle des monuments décrits jusqu'ici. Le plan, de même, est plus complexe (fig. 42).

Le centre de la composition est occupé par une grande cour carrée (*A*), jadis pourvue d'un bassin à ablutions. Tout autour se distribuent les locaux suivants :

- | | |
|--|--|
| <i>B</i> : salle de prière, accessible par
5 baies. | <i>E</i> : grand iwan.
<i>F</i> : petit iwan. |
| <i>C</i> : salle funéraire à coupole. | <i>G</i> : chambres d'habitation. |
| <i>D</i> : entrée (portail, vestibule, por-
che intérieur). | |

(165) L'Émir DJAFFAR EL-HASANI, conservateur du Musée National, a bien voulu m'accorder, avec la plus amicale obligeance, toutes les facilités désirables pour l'étude du monument : je le prie de bien vouloir trouver ici l'expression de ma gratitude. — Je dois aussi à l'amabilité de M. CRESWELL, d'avoir pu reproduire les photographies prises par lui au cours des travaux de 1919.

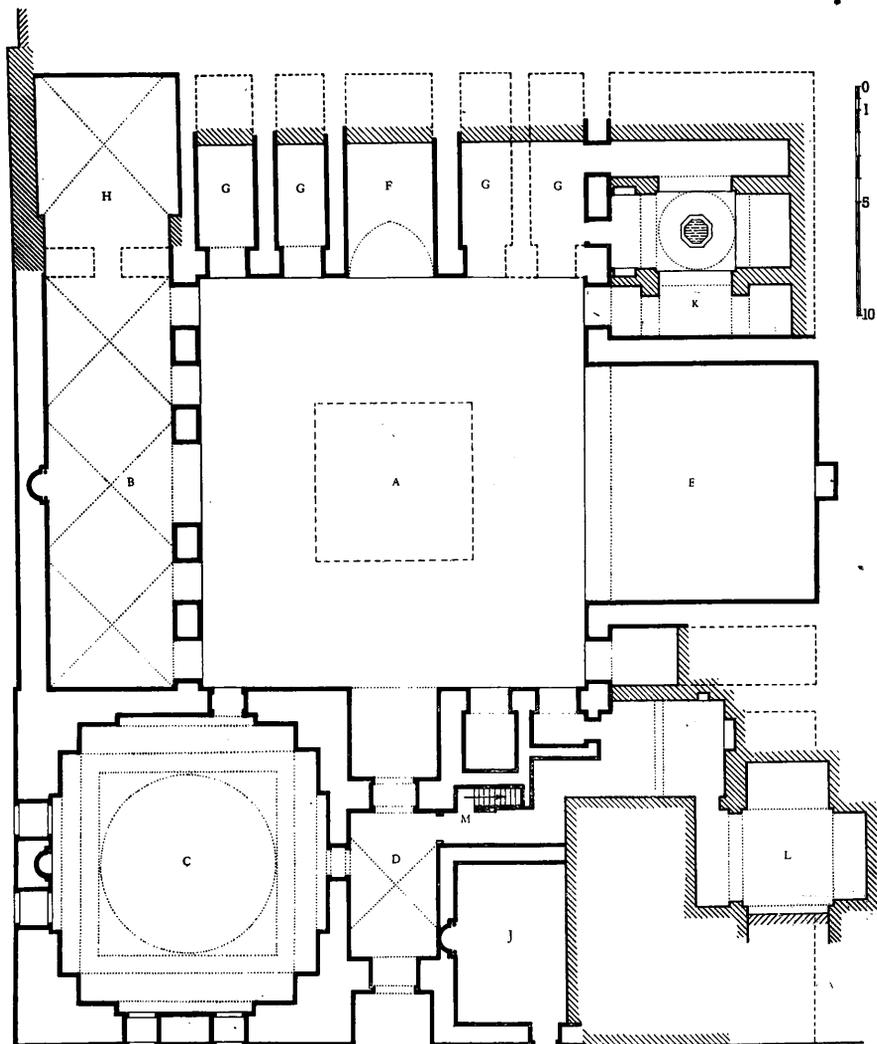


Fig. 42. — MADRASA 'ĀDILIYA : plan.

L'angle Sud-Ouest de la construction (*H*) a été refait à une date incertaine. Par analogie avec d'autres monuments comparables¹⁶⁶ on restituera là une petite pièce communiquant avec la salle de prière et servant vraisemblablement de dépôt pour le matériel en rapport avec le lieu de culte¹⁶⁷ : nattes, tapis, balais, lampes et huile, cierges, parfums.

La disposition et la destination originelles de la salle *J* sont moins évidentes. Pourvue d'un mihrab et accessible directement de la rue par une porte particulière, cette salle est dépourvue de toute communication avec le reste de la madrasa ; il se peut qu'elle ait été autrefois couverte par une coupole¹⁶⁸ qui aurait constitué un pendant au grand dôme de la salle funéraire. — Ni le plan de cette salle, ni l'agencement ordinaire des madrasas ne permettent d'y reconnaître un petit masjid, qui aurait été ouvert à tout venant (l'oratoire *C* étant réservé à l'usage exclusif de la madrasa) : l'hypothèse la plus simple, et la plus plausible, est celle qui placerait là un local de réunion pour les soufis, dont l'association avec une madrasa serait toute naturelle. L'agencement de la salle conviendrait bien à une telle restitution, qui demeure toutefois invérifiable dans l'état de la documentation.

Le plan primitif des locaux occupant les angles Nord-Ouest et Nord-Est (*K*, *L*), transformés au xv^e siècle en deux « qâ'a » cruciformes¹⁶⁹, est de même douteux.

Il semble toutefois possible de placer dans l'angle Nord-Est un organe qui, dans un monument de cette importance, est le complément nécessaire du bassin à ablutions, dont l'absence, par conséquent, ne saurait être que

(166) Madr. Noûriya, Şāhibiya, etc. — Cf., *supra*, madr. Raihāniya (p. 52 suiv.) et 'Adrāwiya (p. 57 suiv.).

(167) La bibliothèque étant située dans une autre partie du bâtiment (cf. ci-dessous, p. 82 et n. 174).

(168) Du moins ne relève-t-on sur ses parois ni traces de charpente ni arrachements de voûtes. Cf. en outre l'existence d'un dispositif analogue à la madrasa Noûriya (salle occupée par le tombeau d'Aq-qouch al-Nadjibi : fig. 47), dont le plan présente des analogies étroites avec celui du monument qui nous retient pour l'instant. — J'ignore à quoi fait allusion le terme de « Haupt-Kuppel » par lequel MM. WATZINGER et WULZINGER (*Damaskus*, *loc. cit.*) désignent la coupole de la salle funéraire de la 'Ādiliya : l'édifice n'en comporte pas d'autre dans son état actuel. Il est vrai que les auteurs n'ont pu y pénétrer.

(169) Ce remaniement peut avoir eu pour but d'effacer les traces de l'incendie allumé par les Mongols (IBN TŌULOUN, *Loma'ât*, 72), mais aussi avoir été en rapport avec l'installation dans la madrasa du tribunal du cadî-suprême chaféïte (IBN BAṬṬŪṬA, I, 218).

fortuite : les latrines. On observera en effet, comme autant d'indices à retenir à l'appui : que les locaux occupant cet angle de la construction sont dépourvus de toute communication directe avec la cour, que leur accès prend son origine dans le vestibule (si bien qu'ils se situent en définitive *en dehors* de la madrasa proprement dite, qu'ils sont séparés des locaux d'enseignement et d'habitation), enfin que la présence de l'escalier *M* conduit à leur attribuer un rôle de service¹⁷⁰.

La restitution de l'angle Nord-Ouest est commandée par cette observation importante : que l'édifice comportait aussi *des pièces à l'étage*. Le fait est indiscutable, comme la seule justification possible de la hauteur donnée aux faces Ouest et Est¹⁷¹ de la cour, et de la présence de fenêtres dans la partie supérieure de leurs parois (pl. XIX, 1). Des exemples parallèles¹⁷² nous fixent avec certitude sur la destination et l'ordonnance de ces pièces hautes : c'étaient là des chambres d'étudiants, dont le nombre correspondait à celui des fenêtres percées sur la cour, et dont les portes étaient desservies par un couloir¹⁷³.

L'élévation de la face Nord de la cour montre que ces chambres étaient séparées en deux groupes distincts par le vide du grand iwan : à l'escalier *M*, donnant accès au groupe Est, devait donc correspondre un second escalier, donnant accès au groupe Ouest, escalier pour lequel on ne voit pas d'autre emplacement possible que l'angle Nord-Ouest de la construction. La disposition de ce dernier, incertaine dans le détail, se serait ainsi trouvé répondre à celle que l'on observe dans tant de khans syriens du Moyen-Age.

Le plan ainsi restitué est complet, et identique à celui des grandes madrasas syriennes de l'époque ayyoubide, dont on retrouve ici tous les organes essentiels. Par un heureux hasard, l'histoire anecdotique nous

(170) Cf. l'association de l'escalier et des latrines à la madr. Şāhibiya de Damas (*Monuments*, fig. 43), à la Māridāniya.

(171) Plus exactement : de la partie Nord de la face Est, l'autre partie étant occupée par la coupole de la salle funéraire.

(172) ALEP : madr. Kamāliya-Admiya et Zāhiriya hors-les-murs.

(173) Pour la restitution du plan on a le choix entre deux dispositions également vraisemblables : — *a* (type de la Zāhiriya d'Alep) : couloir le long du mur d'enceinte, éclairé par des trémies ; chambres du côté de la cour, éclairées chacune par une fenêtre ; — *b* (type de la Kamāliya d'Alep) : chambres le long du mur d'enceinte, couloir du côté de la cour, éclairé par les fenêtres ménagées chacune en face de la porte d'une cellule. Dans les deux cas, les murs séparant les chambres se superposent aux murs du rez-de-chaussée.

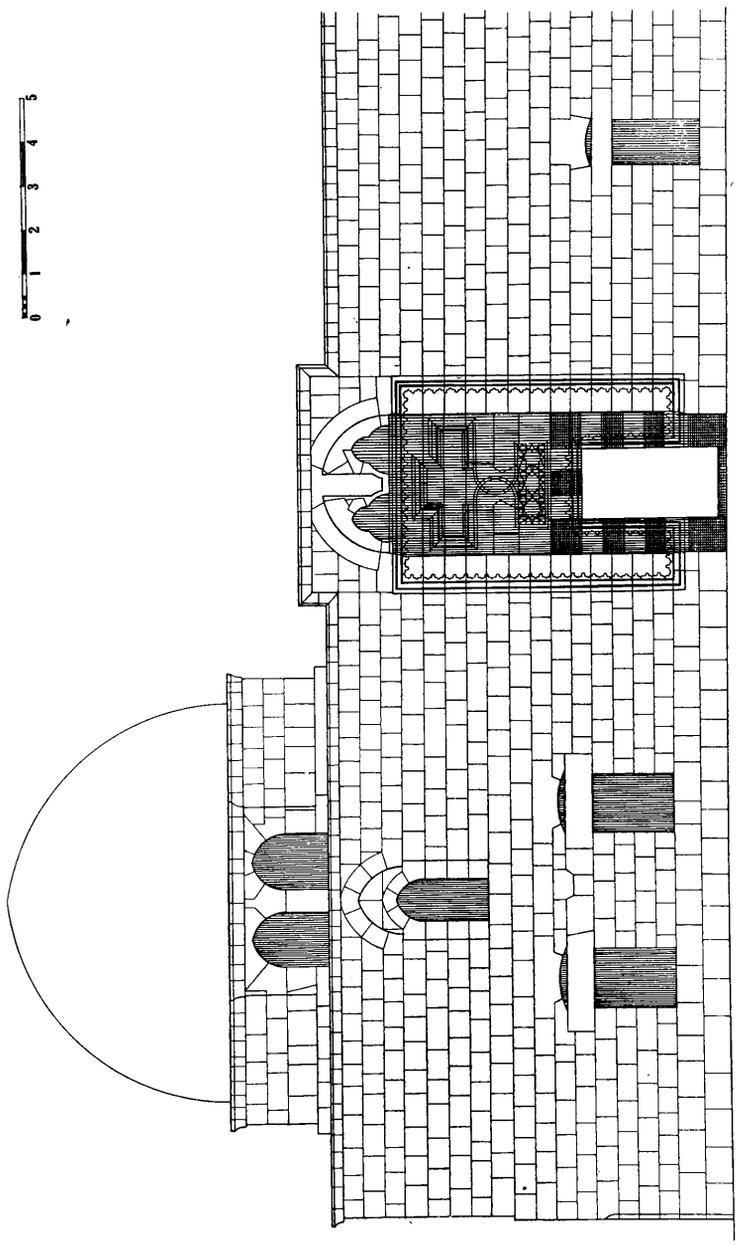


Fig. 43. — MADRASA 'ADILIYA : élévation de la façade Est (état actuel).

permet même de préciser un point important : l'emplacement de la bibliothèque qui, selon un auteur digne de foi¹⁷⁴, aurait été placée « au fond et dans l'axe de l'iwan »¹⁷⁵. La grande niche qui se creuse là aujourd'hui était donc sans doute à l'origine le placard où l'on enfermait les livres¹⁷⁶.

La construction. — La calotte de la salle funéraire paraît être en briques ; les voûtes d'arêtes du vestibule et de la salle de prière sont en moellons. Dans le portail figurent quelques assises de basalte. Tout le reste des maçonneries est construit en pierre de taille, les assises étant réglées sur une hauteur moyenne de 53 centimètres¹⁷⁷. Le parement a été exécuté suivant deux techniques différentes :

a) La face apparente de chaque bloc est dressée à la boucharde ; les bords en sont ensuite repris au marteau à dents fines¹⁷⁸, sur une largeur de 6 à 11 centimètres, pour permettre un appareillage plus précis¹⁷⁹. Chaque bloc présente ainsi une partie centrale piquetée, encadrée sur les bords d'une bande lisse (pl. XVII, 4).

b) La surface du bloc est entièrement dressée au marteau à dents fines. Les stries parallèles laissées sur la pierre par l'instrument sont invisibles à quelque distance, si bien que l'effet produit est celui d'une surface lisse (pl. XVII, 3).

Dans les maçonneries ainsi dressées les joints sont pinés avec un soin extrême ; dans celles qui ont été traitées à la boucharde ils sont beaucoup plus lâches.

(174) Autobiographie d'ABOU CHÂMA, dans *H. Crois. Or.*, V, 208 : *wa huwa bi-l-madjlisi l-kabiri lladî li-l-kutub, fi şadri l-iwân, bi-l-madrasali l-'Adiliyya; wa huwa l-mauđi'u lladî yadjlisu fîhi ghâliban li-l-fatâwâ wa ghayrihá.*

(175) Şadr. Sur le sens de ce mot cf. J. SAUVAGET, *Perles choisies*, p. 212.

(176) A l'hôpital de Nour ad-Din, de même, c'est sous le grand iwan qu'étaient conservés les livres (A. ISSA-BEY, *Histoire des Bimaristans*, 6, où le terme *iwan* a été traduit fautivement par « vestibule »). Sur le rôle dévolu à l'iwan dans l'enseignement, cf. *Rev. Arts Asiat.*, 1934, 36.

(177) Hauteurs notées : 52, 53, 54, 55 centimètres. — A la partie supérieure des murs de la cour se rencontrent des pierres d'un échantillon plus réduit, mais cette modification du calibre des blocs n'est décelée que par un examen minutieux et n'affecte en rien l'allure générale de la maçonnerie.

(178) Sur ces instruments, cf. P. DESCHAMPS, *Le Crac des Chevaliers*, p. 178.

(179) Ce procédé avait évidemment pour but d'assurer une économie de main-d'œuvre. Sur chaque bloc, un trait au ciseau délimitait soigneusement la surface qui devait être reprise.

La répartition de ces deux types de taille et d'appareillage apporte une indication intéressante. En effet les façades extérieures Sud et Est sont *seules* à présenter des maçonneries à parement lisse, et cela *seulement* sur une hauteur de dix assises à compter du sol, et sur la fraction de leur développement qui correspond à la salle funéraire; tout le reste de leurs parois, en plan comme en élévation, est constitué par des maçonneries bouchardées, posées légèrement en retrait par rapport au nu du parement lisse

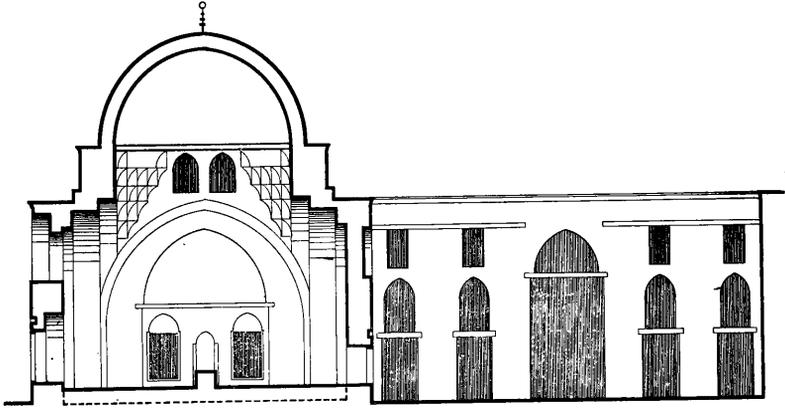


Fig. 44. — MADRASA 'ÂDILIYA : coupe schématique.

(fig. 43 et pl. XVI, 1). Cette observation établit, d'une manière irréfutable, que le monument n'a pas été bâti d'un seul jet, mais bien en deux campagnes distinctes, auxquelles correspondent les deux types distincts de taille et d'appareillage que l'on a signalés¹⁸⁰. — On reviendra plus loin sur ce point.

Contrairement à la coutume, la coupole de la salle funéraire est établie sur quatre massifs d'angle en encorbellement, offrant chacun l'aspect d'un glacis triangulaire de surface plane, chargé d'alvéoles (pl. XIX, 2-3); à la zone de raccord entre la calotte et sa base octogonale correspond à l'extérieur un tambour unique, octogonal, en pierre de taille. L'ensemble ne repose pas

(180) Le portail est construit lui aussi en appareil lisse mais la présence de ce dernier n'a pas ici la même signification : elle était simplement requise pour l'exécution du décor sculpté.

directement sur les murs de la salle, mais coiffe une sorte de grand puits carré vertical, ménagé au centre d'une voûte d'arêtes qui, elle, porte sur les parois et sur quatre gros piliers posés dans les angles de l'espace à couvrir (fig. 44 et pl. XIX, 2-3). En somme, cette coupole se présente à la façon d'une grande lanterne. — L'origine de ce système original de couverture¹⁸¹ réside évidemment dans les dimensions exceptionnelles de la salle funéraire (12^m,40 de côté), qui ont amené le constructeur à mettre en œuvre une combinaison de divers types de voûtes, pour réduire le diamètre de la calotte centrale. La solution adoptée est heureuse à la fois sous le rapport de la stabilité et sous le rapport de la valeur esthétique.

Deux coupoles alvéolées, accolées l'une à l'autre, et dont les sommets sont occupés par deux coupolettes côtelées monolithes, couvrent le défoncement du portail (fig. 45). En façade, la partie supérieure de celui-ci s'amortit en deux petits arcs trilobés, qui n'ont en réalité qu'une valeur décorative ; ces arcs ne sont qu'une forme ornementale, privée de toute fonction d'ordre structural. Du point de vue de la construction, le couronnement de la baie est effectivement constitué par *un arc en plein cintre à clé pendante* (fig. 45 et pl. XVII, 1). L'appareillage en a été réduit au minimum : deux sommiers, deux énormes claveaux, une clé, quelques pierres de remplissage. Les trilobes auxquels on a fait allusion ne sont que l'effet de découpures pratiquées dans les divers éléments de cet arc en plein cintre. Les faces latérales de la clé avaient été recouvertes d'une couche de plomb qui pût amortir la pression développée par les deux claveaux, lorsqu'ils se rabattraient sur elle au moment de sa mise en place¹⁸². — Tout cet ensemble, arc à clé pendante et coupoles alvéolées, est un chef-d'œuvre de stéréotomie et d'appareillage, un véritable tour de force : il constituerait à lui seul un témoignage irrécusable de l'habileté professionnelle des constructeurs de la 'Adiliya.

Salle de prière couverte par des voûtes d'arêtes, dont il ne reste que les sommiers (pl. XVIII, 2).

Le bois jouait également un rôle dans la construction : aux baies percées dans les façades de la salle de prière et des cellules, une rangée de poutres

(181) Nous entendons : du parti de construction, considéré dans son ensemble, et non du système de la coupole, sur lequel on reviendra plus loin.

(182) Cette observation a été faite par M. Fr. ANUS, architecte du Service des Antiquités, par les soins duquel cette clé a été remplacée en 1932, à la suite de la chute de son extrémité, provoquée par un défaut dans la pierre. Le bloc ainsi détaché ne pesait pas moins de 1.200 kilos.

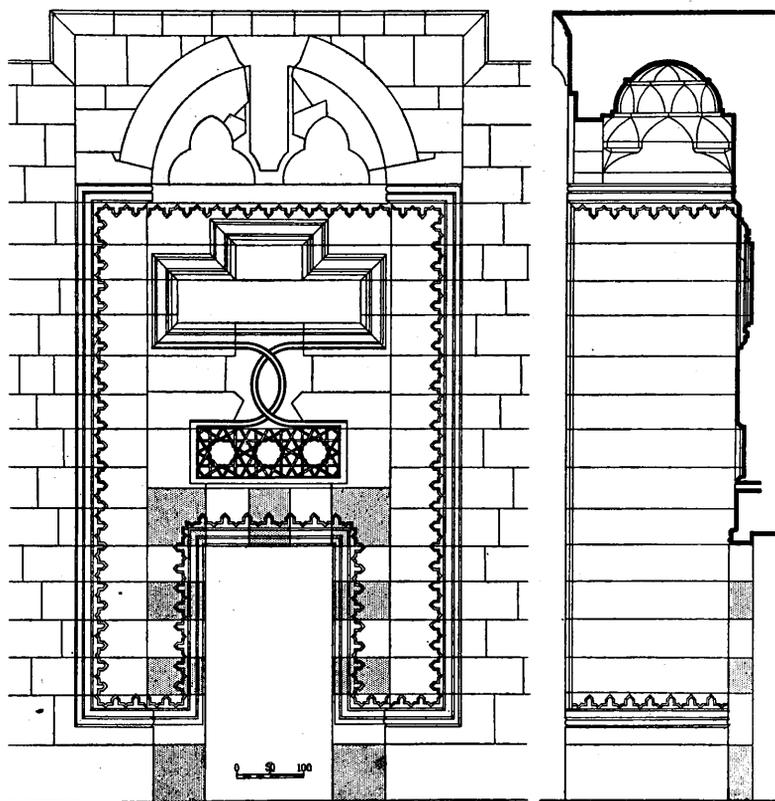


Fig. 45. — MADRASA 'ADILIYA : le portail.

jointives, engagées dans les piédroits à chacune de leurs extrémités, formait linteau (pl. XVIII, 1 et XIX, 1)¹⁸³; le grand iwan, le porche intérieur et les cellules étaient, d'autre part, couverts par des plafonds que portait un solivage; à la partie supérieure des parois de la cour, chaînage de poutres formant linteau des fenêtres hautes (pl. XVIII, 1-2 et XIX, 1).

(183) Ces baies, actuellement d'une forme insolite, se ramenaient ainsi originellement au type qui a été étudié plus haut (p. 21). Les saignées des piédroits dans lesquelles reposaient les extrémités des poutres ont été oblitérées par les travaux de 1919, mais on les distingue nettement sur les photographies de M. CRESWELL que nous reproduisons (pl. XVIII, 2).

On retiendra, comme un fait dont on verra plus loin l'intérêt, que la décharge des linteaux de maçonnerie est assurée par trois procédés différents :

a) Fenêtres de la salle funéraire (fig. 43 et pl. XVI, 1) : segment d'arc en plein cintre de faible rayon, découpé dans un monolithe ;

b) Porte de la salle *J* (fig. 43 et pl. XVI, 2, à droite) : segment d'arc en plein cintre de grand rayon ;

c) Porte d'entrée (fig. 45 et pl. XVII, 1) : solution de continuité en forme de fente horizontale ménagée dans la maçonnerie au-dessus de la plate-bande appareillée servant de linteau¹⁸⁴.

Le décor. — Dans l'état actuel, les seuls éléments décoratifs que l'on trouve à signaler sont : au portail, les coupolles alvéolées et les deux arcs trilobés dont il a été question, des moulures (cadre d'une inscription sous la niche, et bandeau de demi-octogones étoilés débordant en façade : pl. XVII, 1 et 2) et un discret effet de polychromie (encadrement de la porte en basalte et calcaire ; incrustation de stuc noir formant décor géométrique au-dessus du linteau) ; — dans la cour, les vestiges d'un remarquable dallage en pierre noire et rose (fig. 46) ; — une moulure formant cadre autour de la porte du tombeau ; — dans la salle funéraire, les alvéoles qui chargent les pendentifs et forment bandeau à la naissance de la calotte ; — à l'iwan et au porche intérieur, des arcs outrepassés ; — aux mihrabs, des colonnettes (disparues)¹⁸⁵.

Il se peut qu'à l'origine l'édifice ait reçu une ornementation plus riche : panneaux sculptés dissimulant les linteaux de poutres aux baies de la

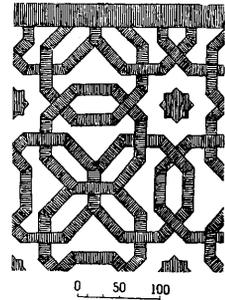


Fig. 46.
MADRASA 'ÂDILIYA :
détail du dallage.

(184) Sur le parement intérieur du mur, la clé de cette plate-bande est appareillée à crossettes.

(185) Le décor d'alvéoles qui charge le cul de four du mihrab dans la salle de prière n'est pas antérieur à l'époque des Mamelouks. — L'existence de colonnettes de chaque côté des mihrabs atteste qu'ils devaient présenter un aspect monumental, mais on est privé de toute indication sur la nature de leur décor (pierre, marbre, bois, plâtre).

salle de prière¹⁸⁶, claustra de plâtre ajouré obturant les fenêtres surmontant les portes des cellules et de l'oratoire¹⁸⁷, vitraux aux fenêtres hautes de l'oratoire¹⁸⁸ et de la salle funéraire¹⁸⁹.

Quoi qu'il en soit, l'existence d'un tel décor n'aurait pas considérablement modifié l'aspect du monument, dont la valeur esthétique est essentiellement d'ordre architectural.

Identification. — A défaut de toute inscription (le cadre préparé, sous la niche du portail, pour recevoir le texte de fondation est demeuré vide, et la salle funéraire a perdu ses tombes), ce sont les sources historiques qui permettent d'identifier le monument. Il se dresse en effet exactement en face de la madrasa funéraire du fameux sultan Baïbars¹⁹⁰ — les deux portails se font vis-à-vis de chaque côté de la rue — soit là où les auteurs¹⁹¹ placent la principale madrasa chaféite de Damas : *la Grande 'Adiliya*¹⁹², achevée en 620 H. = 1223¹⁹³, qui abritait le tombeau du sultan ayyoubide al-Malik al-'Adil Saïf ad-Din Abou Bakr, frère de Saladin, le « Saphadin » des Croisés.

L'identification, toutefois, me paraît assurée moins par cette coïncidence (car elle n'offre en soi rien de probant) que par certains faits archéologiques qui, rapprochés de la documentation historique, détruisent tout ce qu'une telle attribution peut avoir de spécieux dès l'abord.

J'ai dit que le monument n'était pas venu d'un seul jet. Or les textes¹⁹⁴

(186) Cf. à DAMAS : mosquée des Hanbalites (*Rev. Arts Asiat.*, 1934, pl. XVII), madr. Mâridâniya, madr. Djahârkasiya (*supra*, p. 44) ; — à ALEP : madr. al-Firdaus (*R. É. I.*, 1931, 84 n° 31), Khânaqâh de Farâfrâ.

(187) Cf. à DAMAS : hôpital de Noûr ad-Din, mosquée des Hanbalites.

(188) Cf. à DAMAS : mosquée des Hanbalites, madr. Mâridâniya.

(189) Cf. *supra*, p. 44 et 71.

(190) *Damaskus* : E. 3. 4. — *Monuments* : n° 40.

(191) *Description*, mai-juin 1894, 423 (« en face de la Zâhiriya, dont elle est séparée par le chemin »), sept.-oct. 1895, 248 (« vis-à-vis de la Zâhiriya »).

(192) Ainsi qualifiée pour la différencier d'une autre madrasa du même nom, à laquelle il a été fait allusion (*supra*, p. 19).

(193) *Description*, mai-juin 1894, 485, n. 251. — Il n'y a pas contradiction avec un autre passage de la même source (mai-juin 1894, 423) selon lequel le fondateur y avait été enterré dès 619 = 1222, ce qui établit qu'à cette date la salle funéraire était achevée : divers travaux portant sur le détail de l'aménagement ont pu être exécutés par la suite.

(194) Cf. n. 191.

nous enseignent qu'al-Malik al-'Adil, pour assurer sa sépulture, s'était borné à poursuivre la construction d'une madrasa fondée par l'atabeg *Noûr ad-Din et laissée par lui inachevée*. Précisément la disposition de l'édifice anonyme que nous venons de décrire est identique à celle de la madrasa funéraire de Noûr ad-Din (fig. 47) : les affinités sont assez étroites et assez flagrantes pour qu'on ne voie dans les deux réalisations légèrement divergentes d'un même plan-type. Par surcroît les caractères de la maçonnerie (procédés de taille et d'appareillage, dimensions des blocs, décharge des linteaux) dans les parties les plus anciennes de notre madrasa se laissent comparer très exactement à ceux que l'on observe dans les deux grands monuments bâtis à Damas par Noûr ad-Din : son hôpital et sa madrasa funéraire.

L'identification proposée peut donc être tenue pour acquise : l'édifice, fondé par Noûr ad-Din au milieu du XI^{e} siècle et demeuré un temps en attente, fut achevé au début du XIII^{e} siècle par al-Malik al-'Adil, dont il reçut le tombeau.

Caractères et particularités. — Le trait saillant de cette madrasa, celui que l'on doit mettre immédiatement en évidence, est son *caractère monumental*.

De l'architecture de la Syrie ayyoubide on n'avait décrit jusqu'ici que des productions de second ordre : des édifices qui, pour présenter quelques réussites de détail, étaient surtout attachants à cause de leur simplicité un peu fruste et de l'intérêt documentaire qui s'attachait à eux ; à tout prendre,

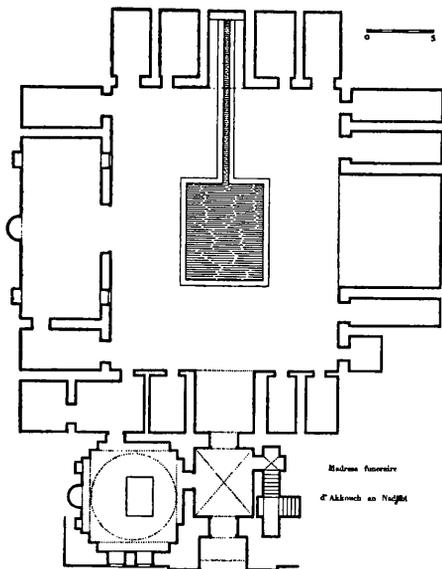


Fig. 47. — MADRASA NOÛRIYA : plan (état actuel).

des constructions sommaires, ne témoignant ni d'une grande originalité, ni de beaucoup de recherche, ni d'un profond sentiment artistique. Avec la madrasa que nous étudions il n'en va plus de même : sous quelque aspect qu'on l'envisage, elle se distingue par la science et le soin qui ont présidé à sa construction, à tel point que peu de monuments de Damas laissent autant l'impression d'une œuvre achevée.

Le plan est clair, et vise à distribuer les divers organes de la fondation non seulement selon la logique, mais encore d'une manière telle qu'ils composent autour de la cour centrale un groupement harmonieux de façades aux proportions étudiées¹⁹⁵, et soigneusement axées. A cet égard il est significatif que l'accès à la cour se fasse par la seule de ses faces qui soit asymétrique, si bien que cette asymétrie échappe tout d'abord à celui qui pénètre dans le monument.

Damas ne fournit qu'un seul plan comparable à celui-ci : c'est celui de la madrasa Noûriya. Alep, par contre, nous livre, avec ses grandes madrasas ayyoubides¹⁹⁶, une profusion de monuments conçus dans le même esprit. On est ainsi fondé à rattacher ce type monumental, non pas à Damas elle-même, mais à une tradition architecturale qui a laissé dans *la Syrie du Nord* les plus remarquables et les plus nombreuses de ses productions.

L'étude des techniques amène à la même conclusion. Si l'emploi de la boucharde pour parementer la pierre est une pratique spéciale à Damas (du moins à l'époque considérée), les procédés de taille et d'appareillage mis en œuvre dans la partie inférieure des façades Sud et Est de la salle funéraire sont spécifiquement alépins ; de même de la méthode adoptée dans cette même partie de la construction pour décharger les linteaux des fenêtres. De même du mode de construction de la coupole (glacis d'angles et tambour unique en pierre) qui, exceptionnel à Damas¹⁹⁷, est le procédé

(195) Les cotes relevées nous ont paru établir l'existence de rapports simples entre les dimensions des pleins et des vides de ces façades, mais nous ne ferons pas davantage état de ce fait, faute d'avoir pu étalonner la mesure linéaire qui a réglé l'implantation de l'édifice.

(196) *Madrasas*, fig. 1 à 8. — Cf. plan danichmendide de 552 H. ap. A. GABRIEL, *Monuments turcs*, II, 122 et fig. 80.

(197) Cf. *Syria*, 1930, 224 (Citadelle). On le retrouve encore à Damas dans quelques monuments de la fin de la période ayyoubide : madr. Qilidjiya, tombeau de Saïf ad-Din al-Qaimari, tombeau non identifié de Şalhiyé (*Monuments*, n° 97).

normalement employé dans la Syrie du Nord pour racheter le carré¹⁹⁸. De même encore de la voûte d'arêtes formant lanterne, type rare de couverture dont Alep fournit trois beaux exemples¹⁹⁹ contre un autre seulement à Damas, médiocre et vraisemblablement dû à des constructeurs alépins²⁰⁰. De même aussi de la salle de prière voûtée, d'un usage constant en Syrie Nord, alors que Damas préfère le toit à deux rampants²⁰¹. La clé pendante nous ramène elle aussi d'une part vers la madrasa Noûriya de Damas²⁰², et d'autre part vers les régions plus septentrionales : Hama (mosquée de Noûr ad-Din), Alep (palais d'Ibn ad-Dâya) et surtout Mossoul²⁰³. — En regard de tant d'éléments originellement étrangers à Damas, on ne trouve guère à citer comme procédés spécifiquement locaux que la décharge des linteaux de la porte d'entrée et de la salle J²⁰⁴. De cette analyse comparative il n'est qu'une conclusion à dégager : que du point de vue des techniques notre madrasa relève de *l'architecture de la Syrie Nord*.

Cette conclusion est pleinement confirmée par l'étude du décor : c'est encore dans les monuments ayyoubides d'Alep que l'on retrouve cette prédilection pour les grandes alvéoles²⁰⁵, les panneaux d'entrelacs géométriques surmontant le linteau²⁰⁶, les moulures vigoureuses et originales que l'on observe ici dans le portail²⁰⁷, enfin — et surtout — ce goût pour

(198) Cf. *Rev. Arts Asiat.*, 1934, 38.

(199) Machhad ad-Dakka (*Syria*, 1928, 236), Machhad d'al-Ḥosain (*Syria*, 1928, 322), Khânaqâh de Fârafrâ.

(200) Dergâh Nord de la Citadelle (*Syria*, 1930, 77 et la fig. 14).

(201) *Supra*, 19, 42, 59 et la n. 41. — ALEP : oratoires voûtés à la Grande-Mosquée de la Citadelle, aux madr. Zâhiriya dans-les-murs et hors-les-murs, Kâmiliya, Châdbakhtiya, du Firdaus, Kamâliya-'Adîmiya, Charafiya, aux machhads d'al-Ḥosain et d'ad-Dakka, etc.

(202) Un autre exemple à Damas, à la madrasa Qilidjiya, mais sa date (ach. en 1253) oblige à l'écarter de la discussion, comme une reproduction possible des exemples cités ci-dessus.

(203) SARRE et HERZFELD, *Euphrat und Tigris*, II, 202 sq.

(204) La couverture de locaux au moyen d'un solivage est rare à Alep ; on en trouve cependant un exemple dans l'iwan d'un monument que nous aurons encore à invoquer : l'hôpital de Noûr ad-Din (*Rev. Ét. Isl.*, 1931, 77 n° 17), ce qui enlève à l'emploi ici de ce procédé toute force comme argument.

(205) Liste comparative dans *Syria*, 1930, 223.

(206) Madr. Zâhiriya hors-les-murs, Kamâliya-'Adîmiya, Charafiya.

(207) Hôpital de Noûr ad-Din, Machhad d'al-Ḥosain, minarets de la Citadelle et de la Vieille-Tannerie.

une architecture volontairement dépouillée, qui n'atteint à l'effet monumental que par la qualité des matériaux, la perfection des techniques, la justesse des proportions, et la décision avec laquelle l'accent se trouve mis sur le rôle structural de chaque élément (pl. XVI à XIX). — La seule formule décorative propre à Damas que l'on trouve ici à citer est la bichromie de l'appareil dans l'encadrement de la porte d'entrée.

C'est donc en définitive à l'école architecturale de la Syrie du Nord que se rattache cet édifice et on peut considérer comme certain qu'il est dû à un constructeur alépin.

J. SAUVAGET.

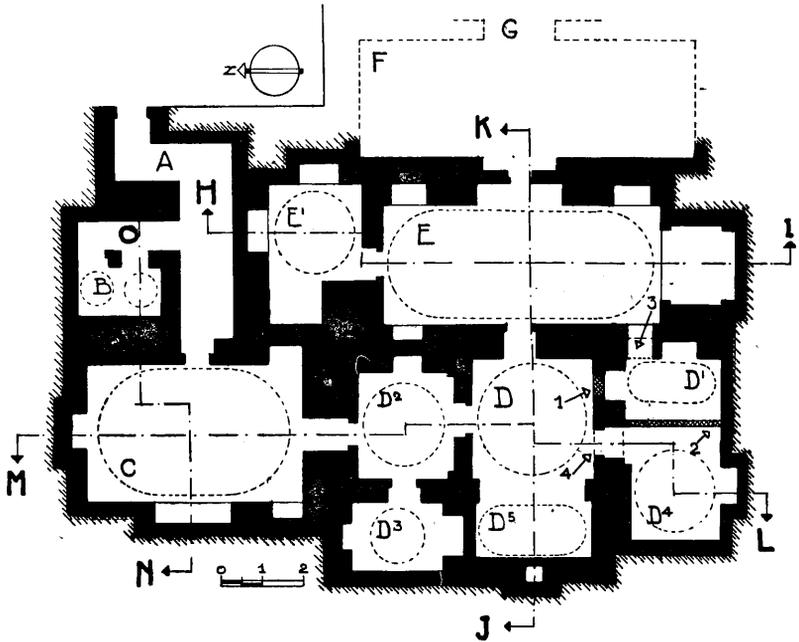


Fig. 48. — BAIN DE SITTI 'ADRÀ : plan d'ensemble.

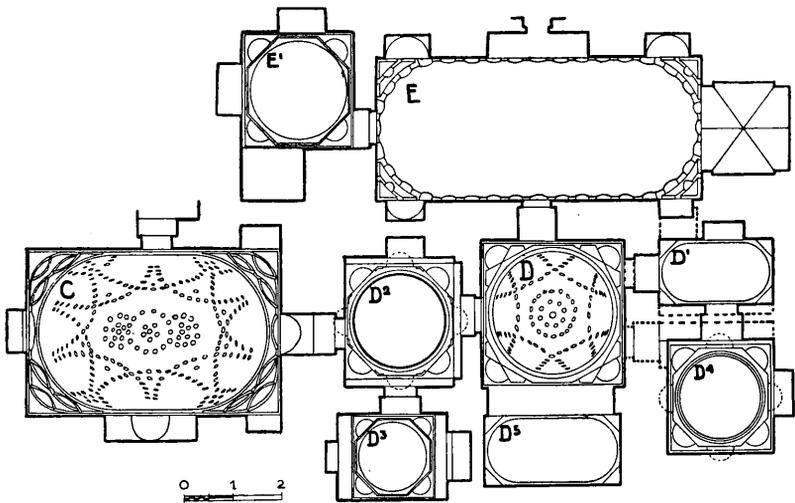


Fig. 49. — BAIN DE SITTI 'ADRÀ : plan des voûtes.

TROIS BAINS AYYOUBIDES DE DAMAS

I. BAIN DE SITTI 'ADRÂ

En 1929, lorsque nous fîmes²⁰⁸ les relevés de ce bâtiment, seule existait la partie intérieure d'un bain ; les annexes, telles que : salle de déshabillage, chaudière, cendrier et services, avaient disparu.

Le plan (fig. 48). — A première vue ce bain comporte les pièces caractéristiques des bains de Damas, savoir : couloir d'accès en *A*, latrines en *B*, salle froide en *C*, salle tiède en *D*, salle chaude en *E*. Les fondations marquaient encore l'emplacement des chaudières en *F*, et derrière cette salle venaient certainement se placer les divers services d'alimentation du feu, en *G*.

Quant à la salle de déshabillage, son emplacement originel est fixé par des restes de maçonnerie encore en place et par la comparaison avec le type normal.

Incrusté dans les habitations, comme la plupart des bains, celui de Sitti 'Adrâ n'aurait pu présenter en façade que les faces Nord et Est de la salle de déshabillage, les faces Ouest et Sud étant accolées aux services du feu et à l'entrée du bain intérieur.

Tel qu'il se présentait à nous²⁰⁹, ce bâtiment n'avait subi, depuis sa construction, que peu de transformations : il se pourrait en effet que la salle *E*¹, ait été primitivement rattachée soit à la salle *C*, soit au passage *A*, en qualité de salle d'épilage, mais aucune preuve positive ne nous permet de conclure. Par contre, d'autres transformations ne laissent subsister

(208) Les relevés des bains de Sitti 'Adrâ et du souq el Bzoûriyé ont été effectués avec M. Claude LE CŒUR, architecte D. P. L. G.

(209) Il fut démoli en 1936.

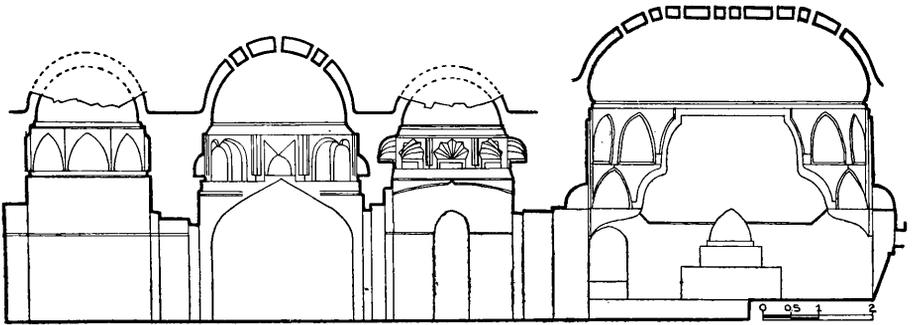


Fig. 50. — BAIN DE SITTI 'ADRÀ : coupe suivant LM.

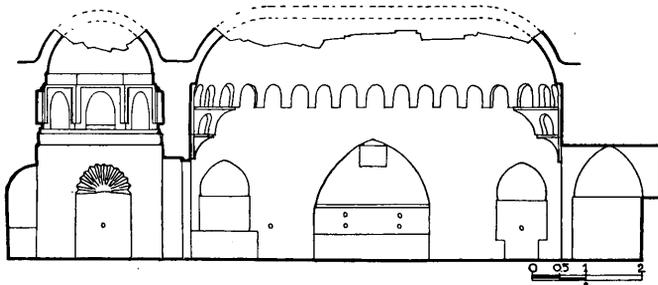


Fig. 51. — BAIN DE SITTI 'ADRÀ : coupe suivant HI.

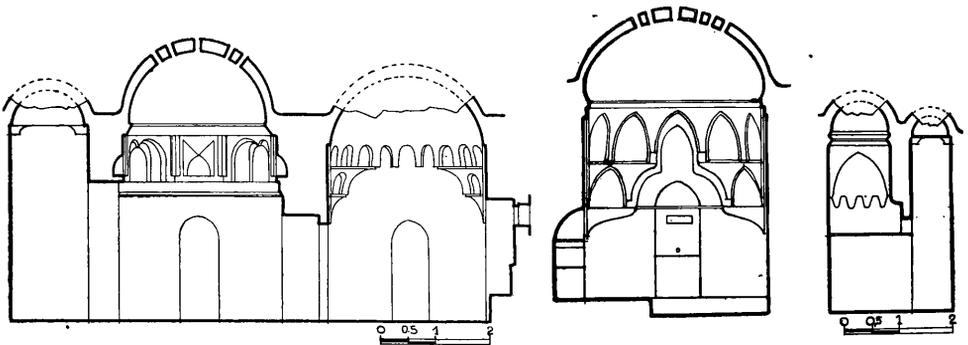


Fig. 52. — BAIN DE SITTI 'ADRÀ : coupe suivant JK.

Fig. 53. — BAIN DE SITTI 'ADRÀ : coupe suivant NO.

aucun doute : les murs 1 et 2 montrent, par les solutions de continuité visibles sur les maçonneries adjacentes, qu'ils sont des additions postérieures; la niche 3, que l'on retrouve d'ailleurs aux trois autres extrémités de la pièce, a été défoncée pour créer un passage allant de la pièce D^1 vers E . Après obturation de la porte 1, un passage fut créé entre D et D^4 par l'abattement du mur. Ces constatations permettent de restituer un état plus ancien du bain (fig. 49).

Les pièces de ce bain sont disposées suivant trois axes faisant entre eux 90° (fig. 54 à gauche) :

- 1° De la salle de déshabillage à la salle froide C ;
- 2° De la salle froide C à la salle tiède D ;
- 3° De la salle tiède D à la salle chaude E et au service du feu.

Ces nombreux changements d'axe de circulation, peu conformes à l'utilisation pratique d'un bain et dûs probablement aux difficultés du terrain, rendent ce plan un peu confus. Nous connaissons toute une série de plans postérieurs à celui-ci et comportant les mêmes dispositions. Ils dérivent d'un plan type dont les pièces s'échelonnent le long d'un seul axe. Nous pouvons facilement en rétablir le schéma (fig. 54, à droite) en

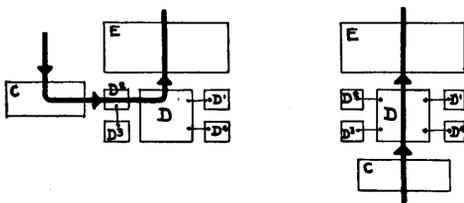


Fig. 54. — A gauche : circulation du bain de Sitti 'Adrà.
A droite : circulation du bain-type dont dérive le bain de Sitti 'Adrà.

nous basant sur les bains tels que ceux d'el-Qaimariyé, es-Souroùdjé, etc.²¹⁰, dont les plans s'apparentent nettement à celui de Sitti 'Adrà.

C'est seulement en regardant ce schéma de plan, où la circulation se fait le long d'un seul axe, que l'on peut comprendre l'utilisation des salles D_2 et D_3 de Sitti 'Adrà. Elles seraient en effet, d'après le plan type, des *maqsoûras*²¹¹ identiques aux *maqsoûras* D_1 et D_4 et dépendantes de la

(210) Les plans de ces bains seront publiés dans une étude de MM. ÉCOCHARD et Cl. LE CŒUR, *Les Bains de Damas*.

(211) *Maqsoûra* (dans un hammam) : petite pièce qui ne tire sa raison d'être que de sa dépendance avec une grande salle sur laquelle elle ouvre.

salle *D*, mais qui, dans la destination actuelle du bain (fig. 54, à gauche) ont perdu leur raison d'être puisque *D*¹ n'est plus qu'un passage faisant communiquer la salle froide *C* avec la salle tiède *D*.

La construction. — Les murs, d'épaisseur variable, allant de 80 centimètres à 1^m30, sont faits de briques posées à plat ou parfois verticalement, de moellons au centre des maçonneries trop épaisses, et de petites dalles de calcaire tendre posées à plat et en saillie sur le nu du mur, afin de former des bandeaux en relief soulignant le départ des voûtes.

Ces voûtes, d'une épaisseur de 20 centimètres environ, sont construites en briques appareillées ; à l'intérieur de ces voûtes et dans le sens des rayons sont noyés des éléments cylindriques en poterie qui traversent les voûtes de part en part et reçoivent, à la partie où ils affleurent l'extrados des voûtes, des ampoules de verre soufflé permettant au jour de pénétrer à l'intérieur des salles.

Toutes les salles sont couvertes soit par des coupoles hémisphériques, soit par des voûtes en plein cintre, exception faite pour la salle froide dont la voûte présente, en section verticale, une demi-ellipse très aplatie et outrepassée à sa base²¹².

Les briques entrant dans la construction du bain sont de gabarits très divers ($20 \times 12,5 \times 4,5$; $17,5 \times 12,5 \times 4$; $22 \times 13 \times 4$; $24 \times 17,5 \times 5$), et pourtant elles ne peuvent être que de l'époque de la construction du bain puisqu'elles furent trouvées à l'intérieur des maçonneries²¹³.

Le décor. — Comme dans tous les autres bains de Damas, les éléments décoratifs sont rares et le caractère monumental de l'édifice dérive uniquement des divers systèmes de rachat pour la pose des coupoles. Ces systèmes sont assez variés ; nous allons simplement les énumérer en renvoyant au plan des voûtes (fig. 49) et aux coupes (fig. 50 à 53).

Salle froide *C* : berceau terminé par deux demi-coupoles et porté aux quatre angles par des glacis sur lesquels sont gravées de larges alvéoles sans fonction constructive.

(212) Si la salle couverte par cette voûte est, sans contredit, de la même époque que l'ensemble, il est possible que sa couverture ait été refaite.

(213) La continuité dans les méthodes de construction ne nous permettra jamais de tirer argument de la construction pour dater un bain.

Salle tiède *D* : coupole portée aux quatre angles du carré par des niches. La complication des formes de ces niches (pl. XX, 2) ne répond pas uniquement à un but décoratif et nous pourrions en avoir l'explication en les opposant à un autre système de rachat employé dans les bains du souûq el-Bzoûriyé²¹⁴ et d'Osâma (fig. 55 et pl. XIV, 2)²¹⁵.

Si nous considérons les plans de ces deux systèmes de rachat (fig. 55),

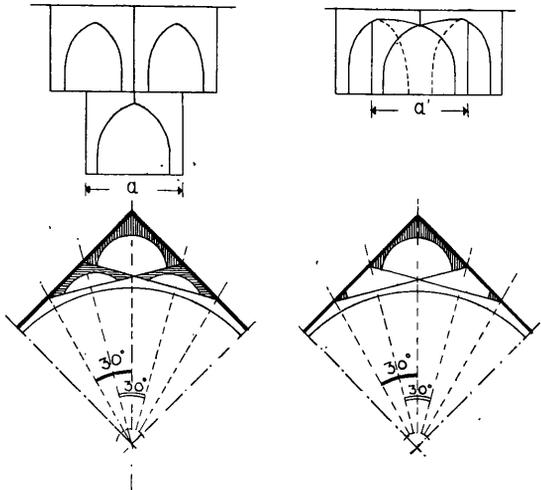


Fig. 55. — A gauche : BAIN D'OSÂMA, système de rachat à deux niveaux.
A droite : BAIN DE SITTI 'ADRÂ, système de rachat à un seul niveau.

nous les trouverons à peu près semblables, et tous deux donnant passage du carré au dodécagone ; au contraire, les élévations sont très différentes au premier abord. Le passage du carré au dodécagone s'effectue dans le système qui nous intéresse (fig. 55, à droite) par l'intermédiaire d'une seule zone polygonale ; dans le second (fig. 55, à gauche) par une zone polygonale sous laquelle est placée une alvéole d'angle. Les deux systèmes ayant la même projection horizontale, sans avoir la même élévation, il semble

(214) Voir plus loin, page 103, et fig. 58 en A'.

(215) J. SAUVAGET : *Un bain damasquin du XIII^e siècle*, dans *Syria*, 1930, p. 377, et ci-dessous p. 106 suiv.

bien que le système le plus court en élévation (une seule zone polygone) a été obtenu par compression (fig. 55, à droite) d'éléments qui restent différenciés dans les deux zones du système le plus long (zone polygone et alvéole).

Après cette constatation, il ne semble pas osé de dire que le système employé dans le bain de Sitti 'Adrà (fig. 55, à droite) dérive de celui employé dans les bains du souq el-Bzoûriyé et d'Osâma (fig. 55, à gauche).

Salle D^2 : niches d'angle en forme de conque, de plan semi-circulaire, d'un dessin très large et d'un grand effet décoratif (fig. 50, pl. XX, 1). Dans le tambour octogonal, quatre de ces niches sont disposées suivant les diagonales du carré et répondent à leur but constructif. Les quatre autres, sur les quatre faces de la salle, ne sont qu'un creux dans le mur en imitation de niches, et n'ont qu'un rôle décoratif.

Salles D_3 , D_4 et E_1 : même système, mais sans conque dans les niches.

Salles D_1 et D_5 : encorbellements formés par des pierres posées horizontalement à 45° sur les angles des pièces et supportant directement la voûte.

Salle E : aux quatre angles, encorbellements en forme de glacis soutenant une bande d'alvéoles très peu profondes, faisant le tour de la salle et continuant la coupole à la manière d'un feston, sans interposition de moulure (fig. 51 et 52, à droite).

Étant donné les nombreuses couches de plâtre²¹⁶ qui sont venues successivement altérer les profils des moulures, il est impossible d'étudier ces dernières.

Le seul décor visible est un dessin d'épis de maïs gravé et très stylisé (pl. XX, 1). Il est impossible d'assigner une date à cet élément décoratif.

Dans les salles C et D (fig. 49) les seules dont les coupoles soient en place, on a tiré un parti décoratif de l'emploi des culs de bouteille.

A signaler encore dans la salle E , une niche de plan rectangulaire couverte par une sorte de conque (fig. 51).

La décoration du sol n'a pu être étudiée car le dallage du bain avait complètement disparu.

Identification et date. — La proximité de la madrasa de 'Adrà Khatoun²¹⁷ et le nom que ce bain a conservé encore de nos jours (Sitti

(216) J'ai compté par endroits sept couches qui donnaient une épaisseur totale de 6 cm.

(217) *Supra*, p. 60.

'Adrâ) semblent devoir en faire attribuer la construction à cette princesse. Sans que les éléments de construction et le décor puissent nous fixer exactement, ils ne viennent pas à l'encontre de cette identification.

En effet, le passage du carré au cercle par l'intermédiaire d'une zone dodécagonale est employé dans le bain d'Osâma⁽²¹⁸⁾. On retrouve les niches en forme de conque dans cet édifice, ainsi d'ailleurs que dans plusieurs monuments damasquins d'époque ayyoubide : mausolée anonyme du Dahdâh (592/1196), 'Aziziya (608/1211/12), mausolée d'Ibn Salâma (624/1227), Maridâniya (628/1230-31), tombeau de Bahrâm-Châh (1229-30)⁽²¹⁹⁾ et madrasa Djahârkasiya (608/1211)⁽²²⁰⁾.

Nous pouvons donc attribuer au bain de Sitti 'Adrâ la date limite de 593/1196, année de la mort de 'Adrâ Khatoun.

II. BAIN DU SOÛQ EL-BZOÛRIYÉ

Ce bain encore en fonctionnement est dans un état de conservation remarquable. Les quelques transformations qu'il a subies au cours des siècles n'ont pas altéré suffisamment son fonctionnement primitif pour que l'usager actuel du bain l'utilise différemment que ses premiers clients.

Il se trouve au Sud de la Grande-Mosquée, et ouvre dans le souq des Grainetiers (souq el-Bzouiryé) dont il tire son nom actuel.

Le plan (fig. 56). — Il comporte les mêmes éléments constitutifs que le bain de Sitti 'Adrâ, plus une salle de déshabillage. Tous ces éléments fonctionnent parfaitement ; toutefois, dans le cadre des monuments ayyoubides, qui est celui de notre étude, nous ne nous intéresserons qu'à la partie du bain représentée par le schéma ci-dessous (fig. 57).

Nous ne pouvons tenir compte de la salle de déshabillage qui ne présente aucun caractère d'ancienneté : en effet, les disproportions entre les rapports de profondeur des iwans, la petitesse des claveaux de leurs arcs de tête, et surtout les pendentifs soutenant la coupole par l'intermédiaire d'un tambour très haut et percé de fenêtres, sont autant de caractéristiques de l'époque ottomane. Quant aux latrines, l'étude de leurs voûtes nous conduit à les attribuer à la même période.

(218) J. SAUVAGET : *op. cit.*, page 374.

(219) Cf. *supra*, page 39.

(220) Cf. *supra*, page 43.

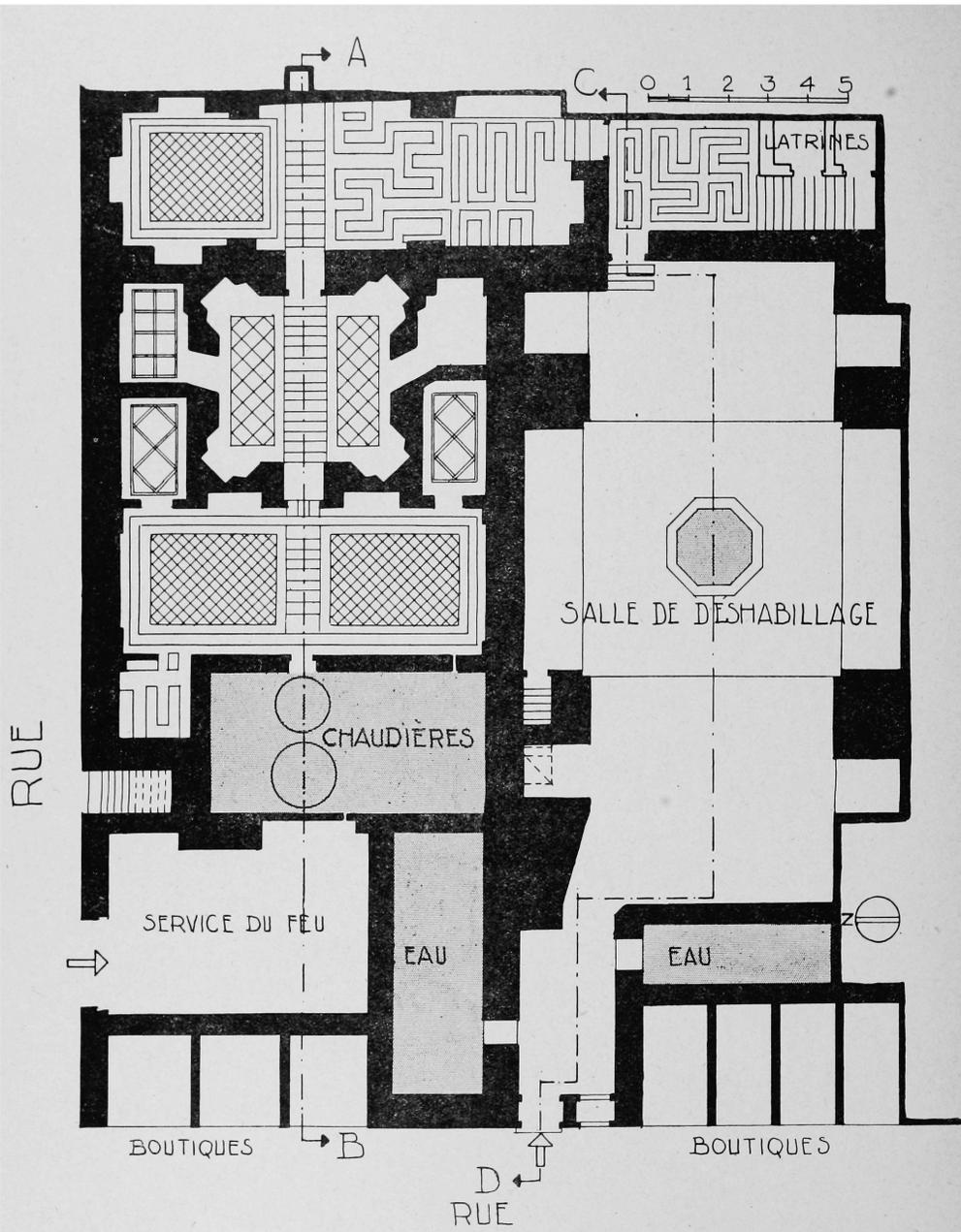


Fig. 56. — BAIN DU SOUQ EL-BZOÛIRIYÉ : plan (état actuel).

La *maqsoûra*, rattachée à la salle chaude, côté des chaudières, semble être ancienne ; nous la considérerons comme faisant partie du plan primitif, sans toutefois l'affirmer.

Si maintenant on examine le plan des voûtes (fig. 58), on se rendra compte que ces voûtes imposent, sans discussion possible, la restitution d'un mur en 1 et 2 et la suppression de ceux qui existent actuellement en 3 et 4.

On restituera de même le mur 5 quand on aura constaté que les déformations des niches d'angle 6 et 7 de la salle *a* et 8 et 9 de la salle *A*, ont été causées par l'ouverture d'une arcade ayant ses piédroits en 10 et 11 ; la coupe (fig. 60, à gauche) montre en effet comment les tambours, supportant les coupoles des salles *A* et *a*, ont été coupés par l'ouverture de cette arcade.

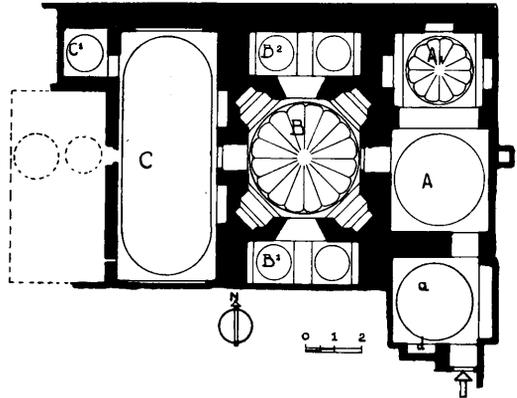


Fig. 57. — BAIN DU SOÛQ EL-BZOÛRIYÉ : plan restitué.

Ainsi restitué, le plan se présente comme une composition groupée autour d'un octogone formant centre, l'octogone étant la salle tiède *B* (fig. 57) et faisant communiquer la salle froide *A* avec la salle chaude *C*. Ce caractère central du plan est encore affirmé par quatre niches disposées sur les diagonales de cette salle tiède et ouvertes jusqu'au niveau du sol. Dans les quatre autres côtés de cette salle centrale sont percées, sur l'axe Est-Ouest, les communications vers la salle froide et la salle chaude. Sur l'axe Nord-Sud, deux grandes ouvertures donnant sur deux salles latérales viennent, à la manière d'exèdres, amplifier l'impression monumentale du plan de cette salle.

La salle chaude *C* est un simple rectangle posé transversalement sur l'axe du bain. La salle froide (*A*, *A*₁) est formée d'une partie carrée (*A*) donnant de plain-pied dans la salle tiède et d'une partie surélevée (*A*₁)

appelée *maṣṭaba*. Cette *maṣṭaba* devait contenir primitivement la cuve d'eau froide située actuellement en *d* dans la salle *a*.

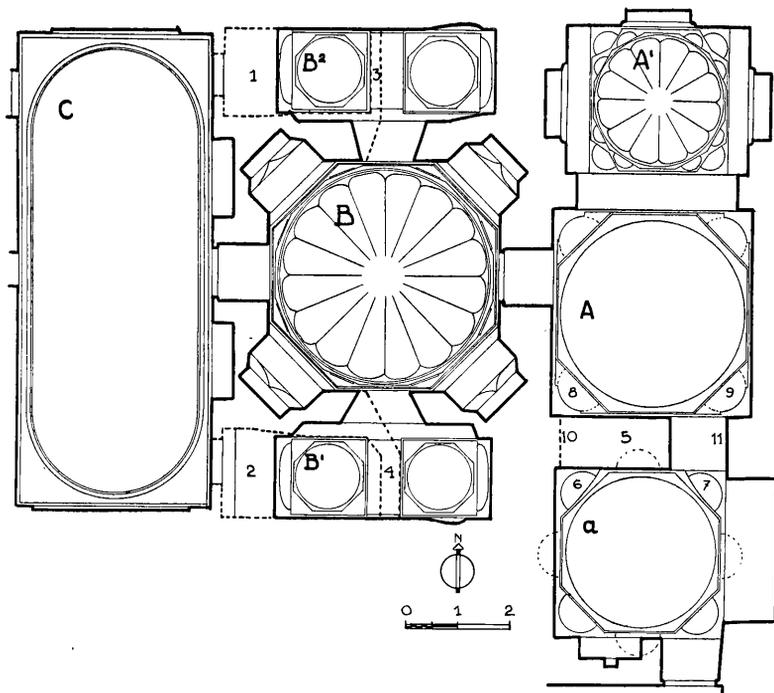


Fig. 58. — BAIN DU SOÛQ EL-BZOURIYÉ : plan des voûtes.

Cette salle *a*, isolée de la salle froide par la restitution du mur 5, devait alors servir soit de salle d'épilage, soit de latrines.

La construction. — Les méthodes de construction des bains, ainsi que les matériaux employés, ayant toujours été les mêmes, nous renvoyons, pour ce paragraphe, à la notice précédente.

Nous signalerons cependant une particularité dans la construction des coupoles de la salle froide *A*₁ et de la salle tiède *B* : des procédés de construction identiques à ceux des autres coupoles y sont employés et leur forme est seulement dictée par une volonté décorative.

Le décor. — Au cours de son long fonctionnement, le hammâm el-Bzoûriyé a reçu des couches successives d'enduits, aussi ne devons-nous tenir aucun compte des décors rapportés sur ces stucs²²¹. Seules, les formes architecturales des niches, alvéoles ou trompes, qui, tout en s'avachissant sous ces revêtements successifs, gardent en général leur aspect primitif, doivent retenir notre attention. Comme pour le bain précédent, nous allons énumérer ces divers systèmes (fig. 58).

Salle *a* : niches d'angles de plan semi-circulaire, voûtées en quart de sphère, dans un tambour octogonal. Les quatre niches disposées sur les deux diagonales de la salle sont en encorbellement, les quatre autres sont creusées dans les quatre faces des murs.

Salle *A* : même type de niches, déformées par des altérations postérieures.

Salle *A*₁ : coupole à côtes sur zone dodécagonale alvéolée, amortie par quatre grandes alvéoles d'angles ménagées dans un encorbellement en saillie²²².

Salle *B* : la salle étant de plan octogonal, le passage au cercle, se trouvant à la base de la coupole à côtes, s'effectue par un seul tambour à seize côtés, décoré de défoncements de faible profondeur.

Salles *B*₁ et *B*₂ : ces salles, de plan rectangulaire, sont couvertes chacune par deux coupoles reposant sur des encorbellements horizontaux. Ces encorbellements sont soutenus, dans la partie médiane de la salle, par un arc transversal.

Salle *C* : berceau terminé par deux demi-coupoles et porté aux quatre angles par des encorbellements en forme de glacis. Entre ces encorbellements et la voûte, file, tout autour de la pièce, une moulure en boudin.

Identification et date. — Ibn 'Asâkir cite « le bain de Noûr ad-Dîn, dans le souk au Blé qui est le souk des Grainetiers (*Soûq el-Bzoûriyé*) »²²³. Il semble donc que l'on puisse identifier le bain que j'ai décrit avec celui de Noûr ad-Dîn.

Une confirmation de cette identification est donnée par l'inscription de

(221) Sur les niches du tambour de la salle tiède, existent des décors récents qui seront étudiés dans la publication générale des bains de Damas.

(222) C'est ce système qui, en évoluant, donnera les niches du bain de Sitti 'Adrà, salle *D* (cf. *supra*, page 97 et pl. XX, 2).

(223) IBN 'ASÂKIR, I., p. 250.

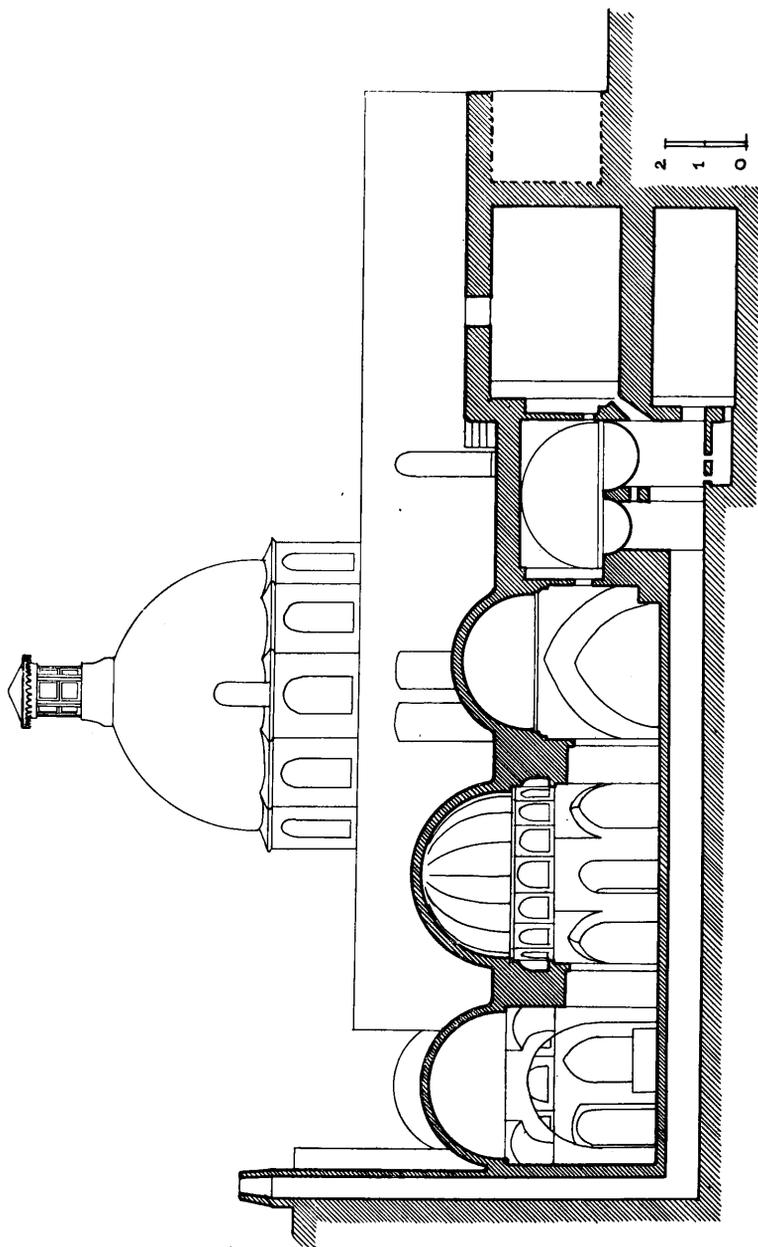


Fig. 59. — BAIN DU SOÛQ EL-BROÛRIYÉ : coupe suivant AB.

la madrasa Noûriya, construite par Noûr ad-Dîn, en 567/1172, qui établit que ce souverain avait constitué wakf en faveur de sa fondation « la totalité du bain nouvellement construit dans le souq au Blé »²²⁴.

De plus, aucun élément constituant l'ensemble étudié n'infirmes cette conclusion ; au contraire, même à défaut des textes cités plus haut, on devrait reconnaître dans ce bain un monument d'époque ayyoubide. En voici les preuves :

Les coupoles à côtes (salles A_1 et B) de notre bain sont d'un emploi

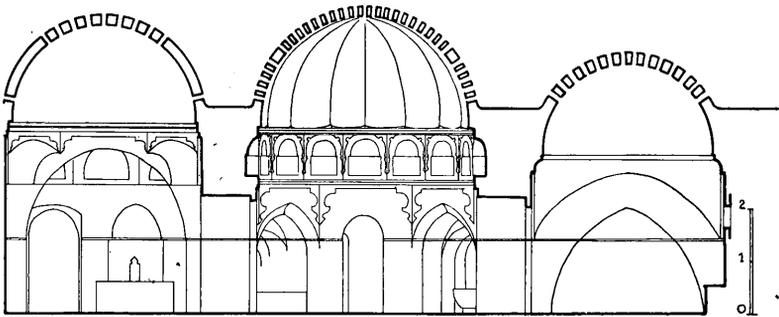


Fig. 60. — BAIN DU SOÛQ EL-BZOÛRIYÉ : coupe suivant AB (détail des salles A_1 , B , C).

courant à l'époque ayyoubide et disparaissent dans les premières années du XIII^e siècle²²⁵.

Son plan est presque identique à celui du bain d'Osâma (601/1204-5)²²⁶, et cette ressemblance est encore accusée par le dessin de leurs voûtes respectives, coupoles à côtes et, dans la salle A_1 du bain d'el-Bzoûriyé (fig. 58) et la salle 3 du bain d'Osâma (fig. 62), même système de rachat du plan carré au plan dodécagonal.

Le principe d'évolution des bains, que nous étudierons par ailleurs²²⁷, nous permet, dès maintenant, d'affirmer que ce bain est un des plus anciens de Damas.

(224) *Répertoire*, n° 3293.

(225) J. SAUVAGET, *op. cit.*, p. 377, 380, 373.

(226) Voir plus loin, p. 106 suiv. et fig. 62.

(227) M. ÉCOCHARD et Cl. LE CŒUR, *Les Bains de Damas* ; à paraître.

Nous pouvons donc affirmer que ce bain n'a pu être construit qu'entre les années 1154 et 1172, qui marquent l'arrivée de Noûr ad-Din à Damas, et l'achèvement de la madrasa Noûriya.

III. RESTITUTION DU PLAN DU BAIN D'OSĀMA

Ce bain a déjà fait l'objet d'une étude dans laquelle sa date a été élucidée²²⁸. La comparaison avec les deux bains précédemment décrits nous permet d'apporter un certain nombre de précisions sur sa disposition originelle.

Le plan donné dans cette étude est le plan actuel du bain (fig. 61), après de sérieuses modifications du plan primitif au bénéfice de la maison contiguë.

Dans l'exposé qui va suivre, nous laisserons donc de côté la salle de déshabillage (en 8), dont l'origine récente est indiscutable, le service du feu (en 7), dont la date ne peut être précisée, et les isoiloirs des latrines (en *a*) créés aux dépens de la quatrième niche de la salle octogonale.

Pour le fonctionnement, nous savons par les deux plans étudiés plus haut, et par beaucoup d'autres bains de la même époque²²⁹, qu'outre la salle de déshabillage, les latrines et les organes producteurs de vapeur, les bains comportent trois parties principales : la salle froide, la salle tiède et la salle chaude ou étuve : dans son fonctionnement actuel, le bain d'Osāma possède la salle tiède (en 2, fig. 61), avec des dépendances en 7 et 3, et l'étuve en 5 avec deux dépendances en 4 et 6. Il manque une salle froide.

Si maintenant nous comparons ce plan avec celui du bain du souq el-Bzoûriyé (fig. 57), nous sommes frappés par toutes les similitudes aussi bien dans les proportions des pièces que dans les détails de construction.

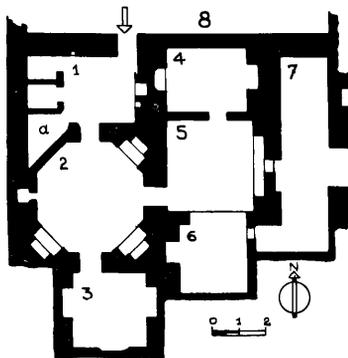


Fig. 61. — BAIN D'OSĀMA : plan actuel.

(228) J. SAUVAGET, *op. cit.*, p. 372.

(229) h. es-Souroûdji, h. el-Djôzé.

Les deux salles tièdes, octogonales et de mêmes dimensions (côté de 1^m,70), sont couvertes chacune par une coupole à seize côtés supportée, dans chacun des cas, par un tambour à seize côtés. Les niches percées dans ces tambours sont semblables, et semblablement disposées. Les proportions en coupe des deux salles sont les mêmes, et les quatre grandes niches ouvertes jusqu'au sol sont construites dans les deux bains avec un double défoncement.

Si l'on compare ensuite l'étuve du bain d'Osâma (en 5 et 6) avec la salle froide du bain du souq el-Bzoûriyé (salles A et A₁), les ressemblances sont encore plus frappantes, car elles portent non seulement sur chaque pièce, mais sur leur juxtaposition et leurs proportions relatives. La salle 5 du bain d'Osâma possède exactement les mêmes voûtes que la salle A du bain d'el-Bzoûriyé ; la salle 6 a exactement la même coupole à douze côtés que la salle A₁ ; une petite différence existe pourtant dans le système employé pour racheter dans ces deux salles le passage du carré au dodécagone : au bain du souq el-Bzoûriyé, le système comporte une alvéole sous le tambour, tandis qu'au bain d'Osâma, le système ne comporte qu'un tambour²³⁰.

Comme nous l'avons vu plus haut, ces systèmes dérivés l'un de l'autre peuvent être considérés comme semblables, et, puisqu'ils résolvent de manière identique le même problème, le second, plus récent, marque seulement une évolution de technique.

Remarquons enfin que la salle 4 du bain d'Osâma possède, comme la salle a du bain du souq el-Bzoûriyé, une coupole lisse portée par des niches d'angle de plan circulaire, et qu'elle est séparée par un mur de la salle 5 comme l'est la salle a de la salle A.

Sans pousser plus loin nos comparaisons, nous pouvons, sans risque d'erreur, affirmer que le plan du bain d'Osâma n'a pas été inspiré par celui du souq el-Bzoûriyé, mais sûrement copié sur ce dernier depuis les dimensions jusqu'aux détails d'élévation.

Ce point acquis, une question se pose : pourquoi au bain d'Osâma, l'étuve et ses dépendances (5 et 4-6) ressemblent-elles tant aux salles A et A₁-a — salle froide et dépendances — du bain du souq el-Bzoûriyé ? La seule réponse possible est que toutes deux doivent être soit des étuves, soit des salles froides. Puisque la question d'une étuve à cet emplacement ne peut se

(230) Cf. *supra*, page 97.

poser pour le bain du souq el-Bzoûriyé, qui est complet dans son plan et dans son fonctionnement, nous devons admettre que les salles 5 et 6 du bain d'Osâma sont à l'emplacement de la salle froide primitive, et la salle 4 à l'emplacement de la salle d'épilage ou des latrines.

Le plan ainsi reconstitué, il nous suffit d'ajouter une étuve à l'Ouest de la salle tiède 2 en 9 (fig. 62) pour obtenir un plan complet et qui fonctionne normalement. Cette étuve restituée comble la solution de continuité qui existait entre la madrasa et le bain, et permet de penser que l'on se trouve en présence du bain privé de la maison du fondateur, transformée plus tard en madrasa.

L'entrée du bain ne pouvait alors se trouver que dans la salle 4 en b.

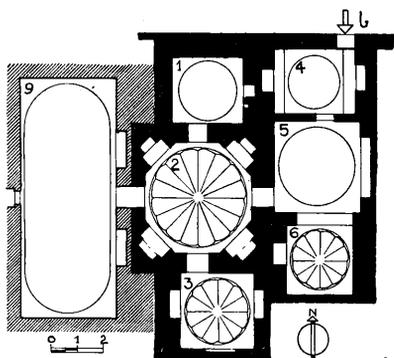


Fig. 62. — BAIN D'OSÂMA : plan restitué.

IV. CARACTÈRES ET PARTICULARITÉS DES TROIS BAINS

Ayant étudié par ailleurs les autres bains de Damas, nous avons pu nous rendre compte, d'une manière plus exacte, de l'intérêt archéologique des trois bains que nous venons de décrire.

Le bain de Sitti 'Adrà, d'une part, ceux du souq el-Bzoûriyé et d'Osâma, d'autre part²³¹, se présentent à nous comme deux types de réalisation d'un même programme architectural. Ce programme ne nous semble pas d'origine médiévale. C'est le programme du bain provincial romain adapté à l'Orient, tel qu'on en voit un exemple dans les thermes de Chahba²³² et ceux de Doura²³³. Comparés aux grands thermes impériaux²³⁴, les bains d'Orient

(231) Ces trois bains sont les plus anciens de la ville, exception faite pour le bain de la Citadelle (xi^e s.) découvert lors de travaux, en 1936, et qui n'a pas encore été fouillé.

(232) *Princeton Exp.*, II, A, fig. 7.

(233) *The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Report, VIIth Season* (New Haven, 1936), p. 84-105.

(234) On trouvera de nombreux plans de ces bains dans : S. GSELL, *Les Monuments antiques de l'Algérie*, et mieux encore dans l'ouvrage de D. KRENCKER et KRUGER, *Die Trierer Kaiserthermen*. Augsburg, 1929.

sont de proportions modestes, la plupart, même, ayant perdu les piscines et palestres, ne comportent plus avec leurs services qu'une salle froide, une salle tiède et une étuve. C'est là le programme exact de nos bains damasquins, programme qui ne variera plus jusqu'au XVIII^e siècle.

Dans cette évolution, que je crois continue, les deux types de bains énoncés plus haut tiennent une place centrale. Si nous comparons leurs plans, nous voyons que ces deux types ont un programme identique, que les rapports de proportion entre les salles sont les mêmes, mais que l'expression de chaque plan est différente.

Au bain d'Osâma et au bain du souq el-Bzoûriyé, on se trouve en présence d'une composition centrale où toutes les pièces viennent épauler la salle octogonale tiède. Au bain de Sitti 'Adrà, où du moins dans le plan type que nous en avons dégagé, c'est une composition en longueur qui se présente à nos yeux avec une série de pièces carrées ou rectangulaires qui se suivent, groupées sur un seul axe.

Ces différences de composition auraient pu être attribuées aux constructeurs qui, partant d'un même principe, auraient chacun traité leur bâtiment suivant leur fantaisie. Il n'en est rien, et la comparaison avec les autres plans de la même époque montre que l'on se trouve devant deux types de bains nettement différenciés dans leur composition et d'une forme rigidement fixée, où la liberté personnelle de l'architecte est liée à des formules reçues et ne peut évoluer que dans un cadre restreint.

La présence simultanée, à la même époque, de deux formules de plan pour un même programme peut paraître surprenante, aussi avons-nous tenté de rechercher quelles influences premières ont été assez fortes pour permettre à deux types de plans de bains construits dans la même ville, et souvent à côté l'un de l'autre, de conserver leurs caractères distinctifs pendant plusieurs siècles.

Si nous pouvons suivre d'une manière ininterrompue l'évolution des bains à Damas, du XII^e au XVIII^e siècle, il existe un grand trou dans nos connaissances entre le VII^e siècle, période omeyyade, et le XII^e. Nous n'avons donc pas encore la possibilité de définir aussi exactement que nous le voudrions les phases de cette évolution. Nous allons tout de même donner les conclusions générales qui nous sont suggérées par la comparaison avec les thermes antiques, quitte à modifier quelque peu ces conclusions dans la suite de nos études.

Reprenons le plan du bain du souq el-Bzoûriyé et comparons-le avec un plan byzantin (fig. 63). Nous y voyons, sinon une similitude de programme, du moins une ressemblance frappante dans les éléments de composition.

Dans les deux plans nous trouvons comme élément principal : une salle octogonale, épaulée, dans le bain byzantin, par quatre petites salles carrées, et, au bain du souq el-Bzoûriyé, par deux salles rectangulaires. Cette petite différence s'élimine même, si l'on constate que chacune des salles rectangulaires du bain du souq el-Bzoûriyé correspond exactement à deux salles carrées du bain byzantin dont on aurait supprimé la cloison²³⁵.

Dans le bain du souq el-Bzoûriyé, dans celui d'Osâma, et divers autres bains de Damas, cet élément — octogone et dépendances — est le centre de toute la composition, tandis que dans les bains byzantins, il n'est souvent qu'un des éléments de composition, puisqu'on trouve quelquefois plusieurs octogones dans le même bain.

La survivance, dans les bâtiments arabes du XII^e siècle, d'éléments d'architecture byzantine plutôt que des principes mêmes de sa composition, nous montre, non la continuation d'une architecture antérieure, mais l'emprunt d'éléments qui subsisteront très longtemps, du fait même de leur isolement dans une architecture différente.

C'est un fait psychologique notable que, tant que la raison d'une forme de construction n'est pas expliquée et comprise, elle ne peut être changée, car il n'existe pas alors de raison valable à ce changement.

Pour le type du bain de Sitti 'Adrà les influences semblent tout autres et nous ne pouvons nous permettre de rapprochement qu'avec les plans de bains omeyyades, à la différence toutefois que les bains omeyyades, que nous connaissons, sont construits en moellons de pierre²³⁶.

Pour résumer : en esquissant très largement la question, nous dirons qu'au XII^e siècle il existait à Damas deux types de bains : le type de celui du

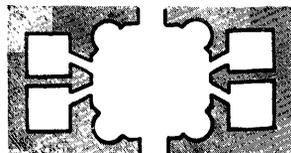


Fig. 63.
Un élément d'un bain d'Antioche.

(235) Cette constatation est d'ailleurs renforcée par l'évasement en plan de la baie faisant communiquer la salle octogonale du bain du souq el-Bzoûriyé avec ses salles annexes (fig. 57).

(236) K. A. C. CRESWELL, *Early Muslim Architecture*. Oxford, 1932, p. 253 et suiv.

souk el-Bzoûriyé, à plan centré, et le type de celui de Sitti 'Adrà, construit le long d'un axe. Le premier dériverait d'influences byzantines, ou plus exactement d'une architecture ayant ses sources profondes et les plus anciennes dans les pays d'Orient, avec transposition de l'architecture de pierre à l'architecture de brique. Le second dériverait d'influences omeyyades sur un programme plus directement venu de Rome et adapté à la construction en briques influencée par l'Irak.

Ces trois bains, construits en briques et très influencés dans leur construction par les méthodes mésopotamiennes (conques et coupoles à côtes), peuvent, en raison de l'identité de leurs matériaux, s'étudier ensemble du point de vue de la technique de la construction.

Nous constatons en effet au bain du souq el-Bzoûriyé, qui a été le premier construit, l'emploi des systèmes suivants de rachat des surfaces de plan aux coupoles :

1. Encorbellement plat,
2. Encorbellement en forme de glacié,
3. Niche d'angle à plan circulaire,
4. Rachat à 2 niveaux du carré au dodécagone,
5. Tambour à 16 côtés passant de l'octogone, à la coupole.

Au bain de Sitti 'Adrà, qui vient ensuite, nous trouvons employés les systèmes 1, 2, 3. Le système 4 se perfectionne en un nouveau procédé (6) de rachat à un niveau du carré au dodécagone, et un nouveau système (7) de conques stylisées est introduit.

Enfin, le bain d'Osâma, dernier en date, copiera intégralement le plan du bain du souq el-Bzoûriyé et, bénéficiant des nouveautés de construction de celui de Sitti 'Adrà, emploiera conjointement les cinq solutions du premier et les deux solutions nouvelles (6) et (7) du second.

La comparaison des dates-limite de construction de ces bains (1172, 1180, 1200) et le fait que ces monuments, situés à peu de distance les uns des autres, ont dû être construits par les mêmes maçons ou du moins par des maçons de la même corporation, nous permettent de constater dans ces trois bâtiments une évolution régulière et intelligente des techniques d'emploi de la brique, technique venue d'Irak, mais que cette évolution même montre comme très parfaitement assimilée dans le pays.

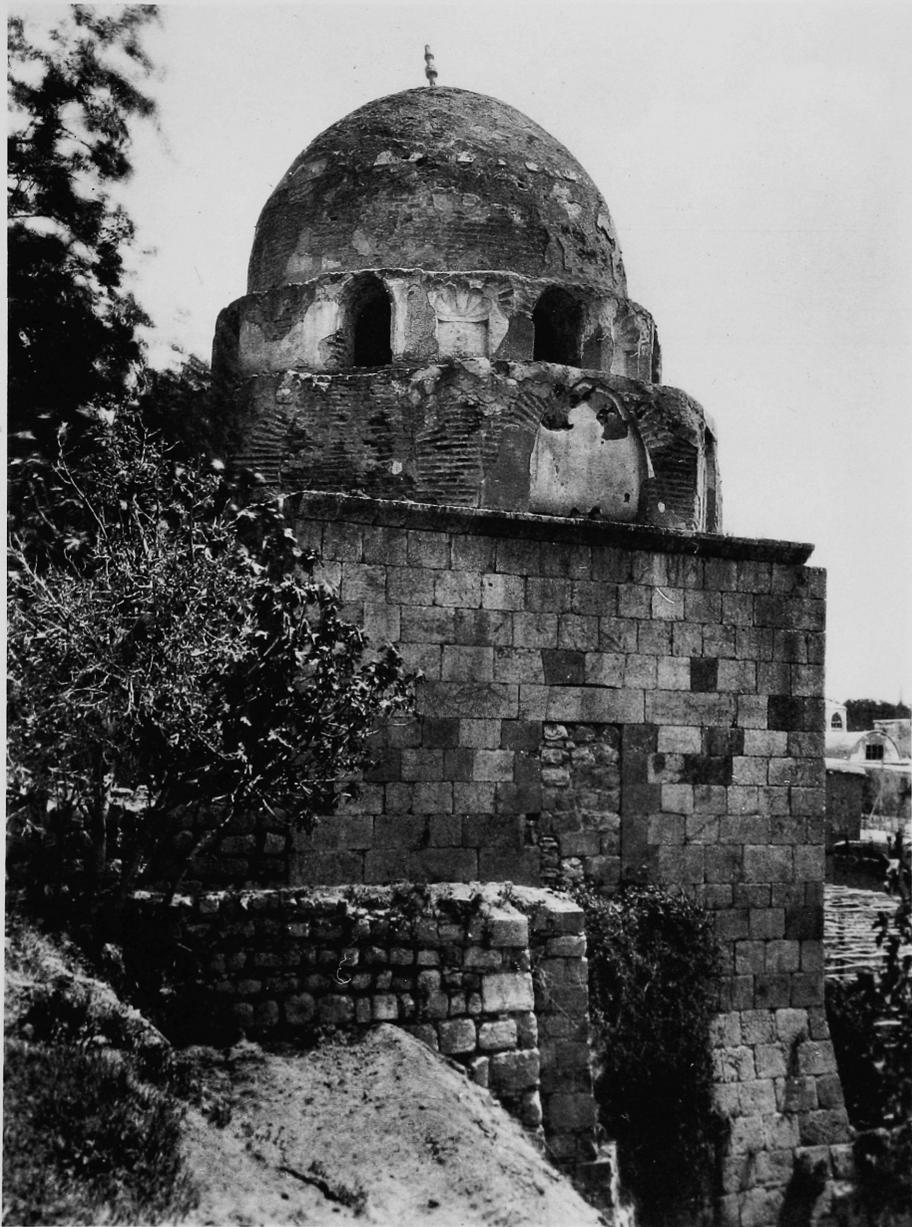
Ils doivent aussi retenir l'attention par l'équilibre de leurs plans, la

parfaite proportion de leurs volumes et de leurs détails architecturaux.

Remarquons enfin que ces trois monuments de la fin du XII^e siècle, pourtant représentatifs d'une architecture arabe déjà parfaitement définie, gardent très fortement, et avec toute la complexité des apports encore mal définis d'Orient et d'Occident, le souvenir de l'architecture antique.

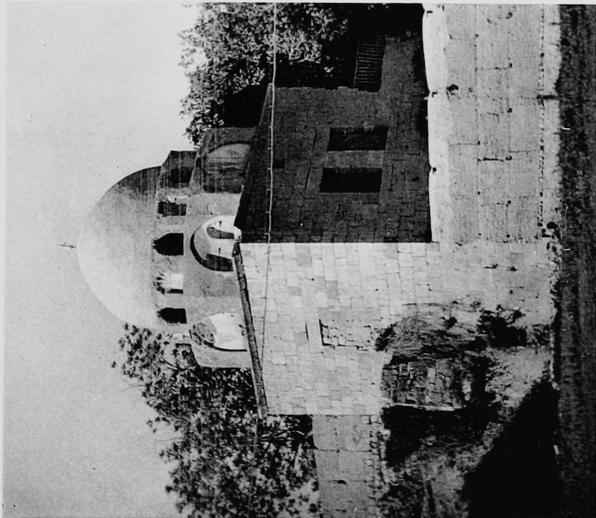
M. ÉCOCHARD.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS. — LIMOGES



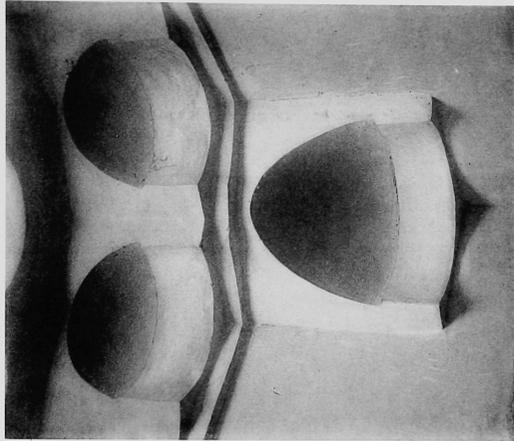
Cliché Institut Français de Damas

MADRASA 'IZZIYA HORS-LES-MURS. - La salle funéraire avant les travaux de restauration.



Cliché J. Sauvaget

1. - MADRA, IZZIYA HORS-LES-MURS. - La salle funéraire après restauration.



Cliché J. Sauvaget

2. - BAIN D'OSÂMA. - Coupole de la Salle 3



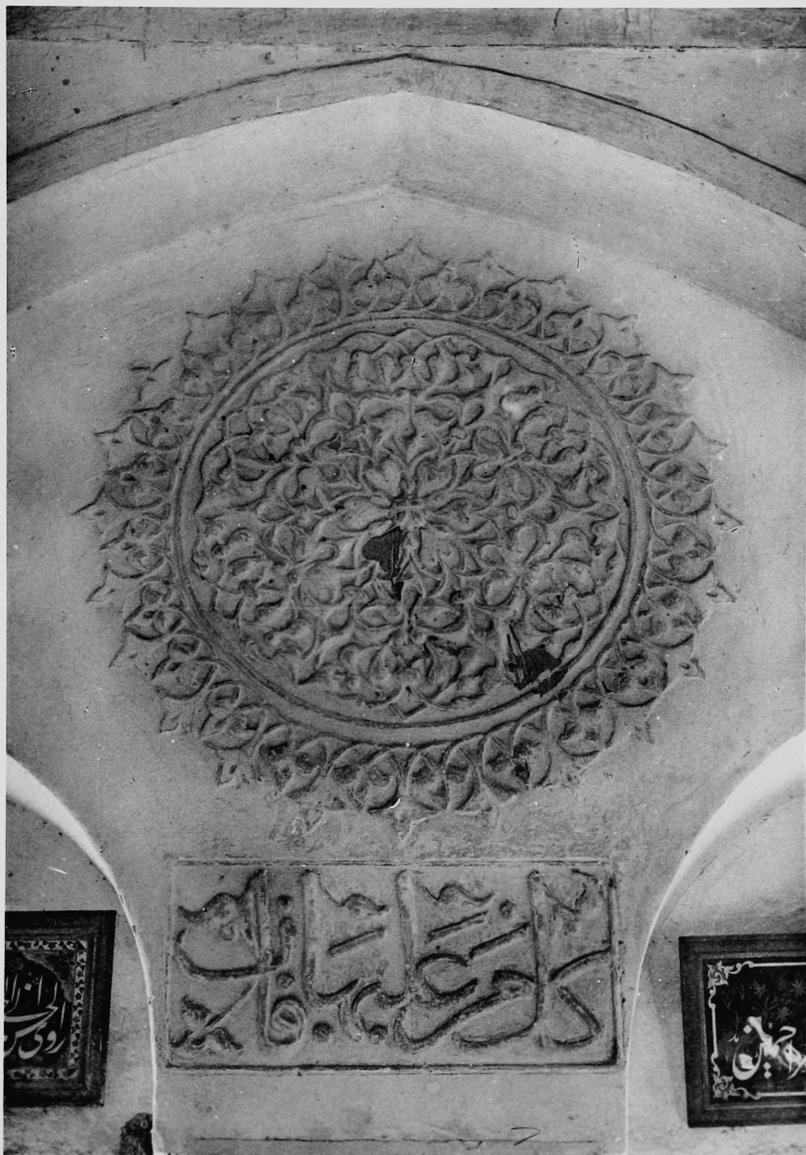
Cliché J. Sauvaget

4. - MADRA, IZZIYA HORS-LES-MURS.
Le plan d'écoulement d'eau.



Cliché J. Sauvaget

3. - MADRA, RAIHANIYA. - L'inscription de fondation.



Cliché M. Écohard

MADRASA 'IZZIYA HORS-LES-MURS. - Salle funéraire : décor de stuc du mur Sud.



Cliché J. Sauvaget

1. - MADRASA 'ADILIYA. - La façade vue du Sud.



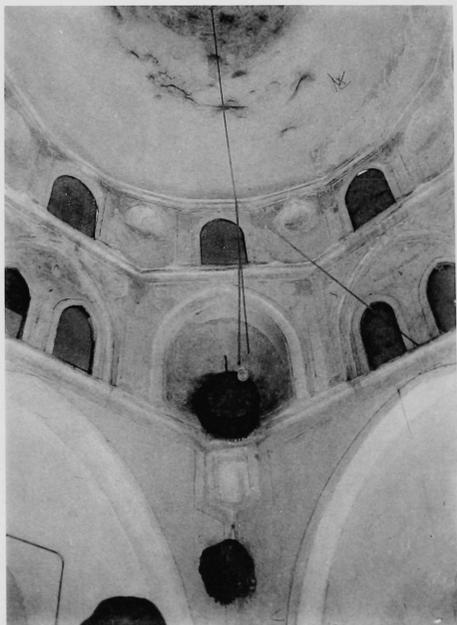
Cliché J. Sauvaget

2. - MADRASA 'ADILIYA. - La façade vue du Nord.



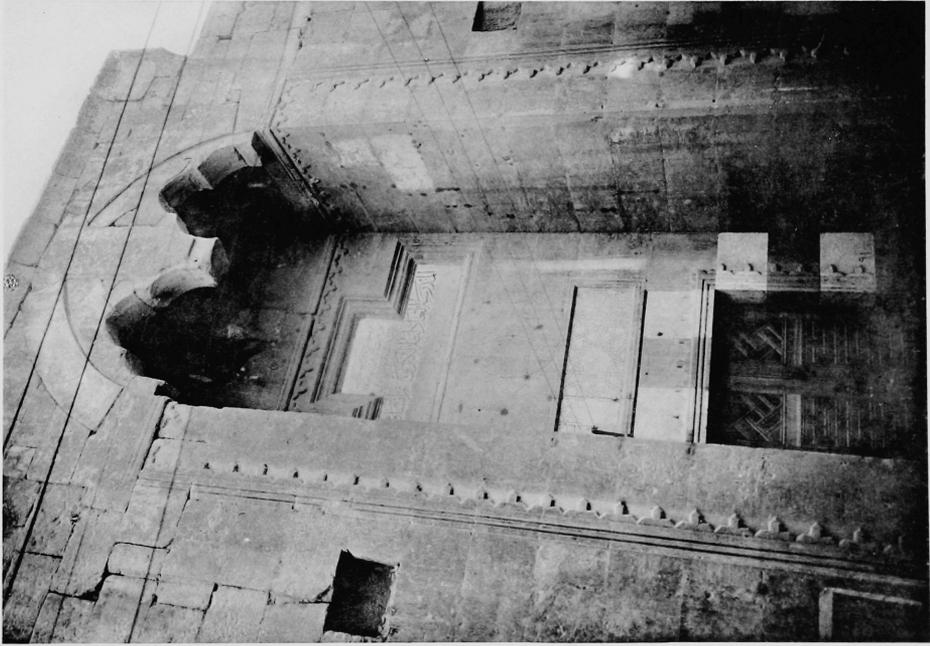
Cliché M. Écochard

3. - MADR. 'IZZIYA HORS-LES-MURS. - Le cénopathe.



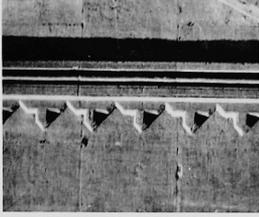
Cliché M. Écochard

4. - MADR. 'IZZIYA HORS-LES-MURS. - Coupole de la salle funéraire.



Cliché Institut Français de Damas

1. - MADRASA 'ABILIYA. - Le portail.



Cliché J. Sauvaget

2



Cliché J. Sauvaget

3



Cliché J. Sauvaget

4

MADR. 'ABILIYA. - Détails de la moulure du portail et de l'appareil.



1. - MADRASA 'ADILIYA. - Façade de la salle de prière en 1919.

Cliché K. A. C. Creswell



2. - MADRASA 'ADILIYA. - Intérieur de la salle de prière en 1919.

Cliché K. A. C. Creswell



1. - MADRASA 'ADILIYA. - La face Est de la cour en 1919.

Cliché K. A. C. Creswell



Cliché M. Écochard

2. - MADRASA 'ADILIYA. - Construction de la coupole de la salle funéraire.



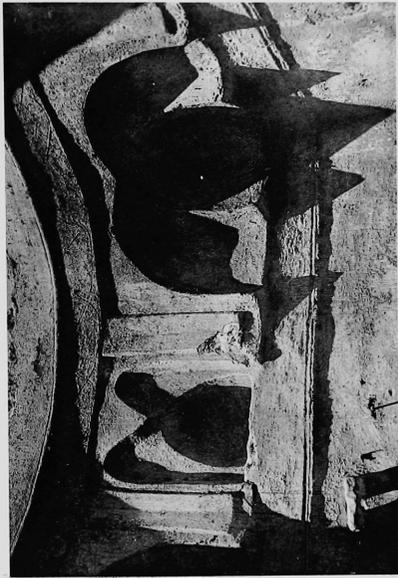
Cliché M. Écochard

3. - MADRASA 'ADILIYA. - Glacis alvéolé de la salle funéraire.



Cliché J. Sauvaget

1. - BAIN DE SITI 'ÁDRÁ. - Coupole de la Salle D 2.



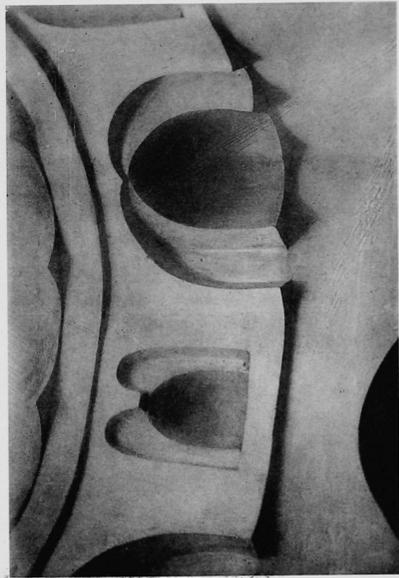
Cliché J. Sauvaget

2. - BAIN DE SITI 'ÁDRÁ. - Coupole de la Salle D.



Cliché J. Sauvaget

3. - BAIN D'OSÁMA. - Coupole de la Salle 1.



Cliché J. Sauvaget

4. - BAIN D'OSÁMA. - Coupole de la Salle 6.

